CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.

M DCC LIX.

W: Musgrave!

MVSEVM
BRITAN
NICVM

CANDIDE,
OU
L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chaſſé d'icelui.

IL y avait en Weſtphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten-tronchk, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces.

Sa phiſionomie annonçait ſon ame. Il avait le jugement aſſez droit, avec l'eſprit le plus ſimple ; c'eſt, je crois, pour cette raiſon qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domeſtiques de la maiſon ſoupçonnaient qu'il était fils de la ſœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentil-homme du voiſinage, que cette Demoiſelle ne voulut jamais épouſer, parce qu'il n'avait pû prouver que ſoixante & onze quartiers, & que le reſte de ſon arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monſieur le Baron était un des plus puiſſans Seigneurs de la Weſtphalie, car ſon Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapiſſe-

ſerie. Tous les chiens de ſes baſſes-cours compoſaient une meute dans le beſoin ; ſes palfreniers étaient ſes piqueurs ; le Vicaire du village était ſon grand Aumonier. Ils l'appellaient tous Monſeigneur, & ils riaient quand il faiſait des contes.

Madame la Baronne qui peſait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande conſidération, & faiſait les honneurs de la maiſon avec une dignité qui la rendait encore plus reſpectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-ſept ans était haute en couleur, fraiche, graſſe, appétiſſante. Le fils du Baron paraiſſait en tout digne de ſon père. Le Précepteur Pangloſs était l'oracle de la maiſon, & le petit

Candide écoutait ſes leçons avec toute la bonne foi de ſon âge & de ſon caractère.

Pangloſs enſeignait la Métaphiſico-théologo-coſmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet ſans cauſe, & que dans ce meilleur des Mondes poſſibles, le Château de Monſeigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes poſſibles.

Il eſt démontré, diſait-il, que les choſes ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout eſt néceſſairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, auſſi avons-nous des lunettes. Les jambes ſont viſible-

blement instituées pour être chaussées, & nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très beau Château; le plus grand Baron de la province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangé, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thun-

der-ten-tronckh, le ſecond degré de bonheur était d'être Mademoiſelle Cunégonde, le troiſiéme de la voir tous les jours, & le quatriéme d'entendre Maître Pangloſs, le plus grand Philoſophe de la Province, & par conſéquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en ſe promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appellait parc, vit entre des brouſſailles le Docteur Pangloſs qui donnait une leçon de phiſique expérimentale à la femme de chambre de ſa mère, petite brune très jolie & très docile. Comme Mademoiſelle Cunégonde avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, elle obſerva, ſans ſoufler, les expérien-

riences réïtérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raiſon ſuffiſante du Docteur, les effets & les cauſes : & s'en retourna toute agitée, toute penſive, toute remplie du deſir d'être ſavante ; ſongeant qu'elle pourroit bien être la raiſon ſuffiſante du jeune Candide, qui pouvait auſſi être la ſienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit ; Candide rougit auſſi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, & Candide lui parla ſans ſavoir ce qu'il diſait. Le lendemain après le diner, comme on ſortait de table, Cunégonde & Candide ſe trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laiſſa tomber ſon mouchoir, Candide le ramaſſa, elle

lui prit innocemment la main, le jeune homme baiſa innocemment la main de la jeune Demoiſelle avec une vivacité, une ſenſibilité, une grace toute particuliére ; leurs bouches ſe rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monſieur le Baron de Thunder-ten-tronckh paſſa auprès du paravent, & voïant cette cauſe & cet effet chaſſa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouït ; elle fut ſoufletée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; & tout fut conſterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux poſſibles.

CHA-

CHAPITRE SECOND.

Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

CAndide chaſſé du Paradis terreſtre, marcha longtems ſans ſavoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant ſouvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes ; il ſe coucha ſans ſouper au milieu des champs entre deux ſillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout tranſi ſe traina le lendemain vers la Ville voiſine, qui s'appelle Waldberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mou-

rant de faim & de laſſitude, il s'arrêta triſtement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait & qui a la taille requiſe ; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à diner très civilement. Meſſieurs, leur dit Candide, avec une modeſtie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monſieur ! lui dit un des bleus, les perſonnes de vôtre figure & de vôtre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui, Meſſieurs, c'eſt ma taille, dit-il en faiſant la revérence. Ah Monſieur ! met-

mettez vous à table ; non ſeulement nous vous défrayerons, mais nous ne ſouffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne ſont faits que pour ſe ſécourir les uns les autres. Vous avez raiſon, dit Candide ; c'eſt ce que Mr. Pangloſs m'a toujours dit, & je vois bien que tout eſt au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire ſon billet, on n'en veut point, on ſe met à table ; N'aimez-vous pas tendrement. . . . ? Oh ouï ! repond-il, j'aime tendrement Mademoiſelle Cunégonde ; Non, dit l'un de ces Meſſieurs, nous vous demandons ſi vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares ?

Point

Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu. Comment? c'eſt le plus charmant des Rois, & il faut boire à ſa ſanté? Oh! très volontiers, Meſſieurs; & il boit. C'en eſt aſſez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le ſoutien, le deffenſeur, le héros des Bulgares; vôtre fortune eſt faite, & vôtre gloire eſt aſſurée. On lui met ſur le champ les fers aux pieds, & on le mêne au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hauſſer la baguette, remettre la baguette, coucher en jouë, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups; le ſurlendemain on ne lui en donne que dix,

dix, & il eſt regardé par ſes camarades comme un prodige.

Candide tout ſtupéfait ne démêlait pas encor trop bien comment il était un héros : il s'aviſa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croïant que c'était un privilège de l'eſpèce humaine, comme de l'eſpèce animale, de ſe ſervir de ſes jambes à ſon plaiſir. Il n'eut pas fait deux lieus, que voilà quatre autres héros de ſix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mênent dans un cachot ; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fuſtigé trente-ſix fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze bales de

plomb

plomb dans la cervelle; il eut beau dire que les volontés ſont libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il ſe détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté, à paſſer trente-ſix fois par les baguettes; il eſſuïa deux promenades. Le Régiment était compoſé de deux mille hommes; cela lui compoſa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou juſqu'au cû lui découvrirent les muſcles & les nerfs. Comme on allait proceder à la troiſiéme courſe, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui caſſer la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux,

on

on le fait mettre à genoux; le Roi des Bulgares paſſe dans ce moment, il s'informe du crime du patient; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il apprit de Candide que c'était un jeune Métaphiſicien, fort ignorant des choſes de ce monde, & il lui accorda ſa grace avec une clémence qui ſera louée dans tous les journaux & dans tous les ſiécles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois ſemaines avec les émollients enſeignés par Dioſcoride. Il avait déjà un peu de peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

CHA-

CHAPITRE TROISIEME.

Comment Candide ſe ſauva d' entre les Bulgares, & ce qu'il devint.

RIen n'était ſi beau, ſi leſte, ſi brillant, ſi bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renverſèrent d'abord à peu près ſix mille hommes de chaque côté; enſuite la mouſquetterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la ſurface. La bayonnette fut auſſi la raiſon ſuffiſante de la mort

mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien ſe monter à une trentaine de mille ames. Candide qui tremblait comme un Philoſophe, ſe cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faiſaient chanter des Te-Deum, chacun dans ſon camp, il prit le parti d'aller raiſonner ailleurs des effets & des cauſes. Il paſſa par deſſus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voiſin; il était en cendres, c'était un village Abare que les Bulgares avaient brulé ſelon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui te-

tenaient leurs enfans à leurs mammelles ſanglantes ; là des filles éventrées après avoir aſſouvi les beſoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers ſoupirs ; d'autres à demi brulées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répanduës ſur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vîte dans un autre village : il apartenait à des Bulgares ; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant ſur des membres palpitans, ou à travers des ruïnes, arriva enfin hors du théatre de la guerre, portant quelques petites proviſions dans ſon biſſac, & n'oubliant jamais Made-

Mademoiſelle Cunégonde. Ses proviſions lui manquèrent quand il fut en Hollande: mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrêtien, il ne douta pas qu'on ne le traitât auſſi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chaſſé pour les beaux yeux de Mademoiſelle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à pluſieurs graves perſonnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce mêtier on l'enfermerait dans une maiſon de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adreſſa enſuite à un homme qui venait de parler tout ſeul une heure de ſuite ſur la charité dans une

une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit, Que venez-vous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cause ? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchainé nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aye passé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, jusqu'à-ce que je puisse en gagner ; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape soit l'Ante-Christ ? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide ; mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain.

pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre ; va, coquin, va, miſérable, ne m'aproche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & aviſant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Chriſt, lui répandit ſur le chef un plein..... O Ciel! à quel excès ſe porte le zèle de la Religion dans les Dames !

Un homme qui n'avait point été batiſé, un bon Anabatiſte, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuſe dont on traitait ainſi un de ſes frères, un être à deux pieds ſans plumes, qui avait une ame ; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit préſent de deux florins, & voulut même lui ap-

apprendre à travailler dans ſes manufactures aux étoffes de Perſe qu'on fabrique en Hollande. Candide ſe proſternant preſque devant lui s'écriait, Maître Pangloſs me l'avait bien dit que tout eſt au mieux dans ce monde, car je ſuis infiniment plus touché de vôtre extrême généroſité que de la dureté de ce Monſieur à manteau noir, & de Madame ſon Epouſe.

Le lendemain en ſe promenant, il rencontra un gueux tout convert de puſtules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.

CHA-

CHAPITRE QUATRIEME.

Comment Candide rencontra ſon ancien Maître de Philoſophie le Docteur Pangloſs, & ce qui en advint.

CAndide plus ému encore de compaſſion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de ſon honnête Anabatiſte Jaques. Le fantôme le regarda fixement, verſa des larmes & ſauta à ſon cou. Candide effrayé recule. Hélas ! dit le miſérable à l'autre miſérable, ne reconnaiſſez vous plus vôtre cher Pangloſs ? Qu'entends-je ? vous mon cher Maître ! vous

dans cet état horrible! quel malheur vous eſt-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux? qu'eſt devenuë Mademoiſelle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Pangloſs; auſſi-tôt Candide le mène dans l'étable de l'Anabatiſte, où il lui fit manger un peu de pain; & quand Pangloſs fut refait, Eh bien, lui dit-il, Cunégonde? Elle eſt morte, reprit l'autre. Candide s'évanouït à ce mot; ſon ami rappella ſes ſens, avec un peu de mauvais vinaigre qui ſe trouva par hazard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde eſt morte! ah meilleur des mondes, où êtes-vous? mais

mais de quelle maladie eſt-elle morte? ne ſerait-ce point de m'avoir vû chaſſer du beau Château de Mr. ſon père à grands coups de pied? Non, dit Pangloſs, elle a été éventrée par des ſoldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont caſſé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre; Madame la Baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité préciſément comme ſa ſœur; & quant au Château, il n'eſt pas reſté pierre ſur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre: mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronie voiſine qui apartenait à un Seigneur Bulgare.

A ce diſcours Candide s'évanouït encore : mais revenu à ſoi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cauſe & de l'effet, & de la raiſon ſuffiſante qui avait mis Pangloſs dans un ſi piteux état. Hélas, dit l'autre, c'eſt l'amour ; l'amour, le conſolateur du Genre-humain, le conſervateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres ſenſibles, le tendre amour. Hélas ! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce ſouverain des cœurs, cette ame de nôtre ame ; il ne m'a jamais valu qu'un baiſer & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cauſe a-t-elle pû produire en vous un effet ſi abominable ?

Pangloſs répondit en ces termes :

O mon cher Candide! vous avez connu Paquette, cette jolie ſuivante de nôtre auguſte Baronne ; j'ai gouté dans ſes bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en eſt peut-être morte. Paquette tenait ce préſent d'un Cordelier très ſavant, qui avait remonté à la ſource ; car il l'avait eue d'une vieille Comteſſe, qui l'avait reçuë d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquiſe, qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçuë d'un Jéſuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Chriſtophle Colomb. Pour moi je

ne la donnerai à perſonne, car je me meurs.

O Pangloſs ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'eſt-ce pas le Diable qui en fut la ſouche ? Point du tout, repliqua ce grand homme ; c'était une choſe indiſpenſable dans le meilleur des mondes, un ingrédient néceſſaire ; car ſi Colomb n'avait pas attrapé, dans une Iſle de l'Amérique, cette maladie qui empoiſonne la ſource de la génération, qui ſouvent même empêche la génération, & qui eſt évidemment l'oppoſé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille ; il faut encore obſerver que juſqu'aujourdhui dans nôtre Continent, cette maladie nous eſt

eſt particuliére comme la controverſe. Les Turcs, les Indiens, les Perſans, les Chinois, les Siamois, les Japonois ne la connaiſſent pas encore ; mais il y a une raiſon ſuffiſante pour qu'ils la connaiſſent à leur tour dans quelques ſiécles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & ſurtout dans ces grandes armées compoſées d'honnêtes ſtipendiaires bien élevés, qui décident du deſtin des États ; on peut aſſurer que quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui eſt admirable, dit Candide, mais il faut vous faire

guérir. Eh comment le puis-je ? dit Pangloſs, je n'ai pas le ſou, mon ami ; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni ſe faire ſaigner, ni prendre un lavement ſans payer, ou ſans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier diſcours détermina Candide ; il alla ſe jetter aux pieds de ſon charitable Anabatiſte Jaques, & lui fit une peinture ſi touchante de l'état où ſon ami était réduit, que le bon homme n'héſita pas à recueillir le Docteur Pangloſs ; il le fit guérir à ſes dépens. Pangloſs dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & ſavait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiſte Ja-

Jaques en fit ſon teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de ſon commerce, il mena dans ſon vaiſſeau ſes deux Philoſophes. Pangloſs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, diſait-il, que les hommes ayent un peu corrompu la nature, car ils ne ſont point nés loups, & ils ſont devenus loups: Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes; & ils ſe ſont fait des bayonnettes & des canons pour ſe détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes; & la Juſtice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en fruſtrer les

créanciers. Tout cela était indiſpenſable, repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers ſont le bien général, de ſorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout eſt bien. Tandis qu'il raiſonnait, l'air s'obſcurcit, les vents ſouflèrent des quatre coins du monde, & le vaiſſeau fut aſſailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Liſbonne.

CHA-

CHAPITRE CINQUIEME.

Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloſs, de Candide, & de l'Anabatiſte Jaques.

LA moitié des paſſagers affaiblis, expirants de ces angoiſſes inconcevables que le roulis d'un vaiſſeau porte dans les nerfs & dans toutes les humeurs du corps agitées en ſens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jettait des cris & faiſait des priéres ; les voiles étaient déchirées, les mâts briſés, le vaiſſeau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, perſonne ne

s'entendait, perſonne ne commandait. L'Anabatiſte aidait un peu à la manœuvre ; il était ſur le tillac ; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend ſur les planches ; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une ſi violente ſecouſſe qu'il tomba hors du vaiſſeau la tête la premiére. Il reſtait ſuſpendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jaques court à ſon ſecours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il eſt précipité dans la mer à la vûe du matelot, qui le laiſſa périr ſans daigner ſeulement le regarder. Candide approche, voit ſon bienfaicteur qui reparait un moment & qui eſt englouti pour jamais. Il veut ſe jetter après lui dans la mer,

le

le Philoſophe Pangloſs l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiſte s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *à priori*, le vaiſſeau s'entr'ouvre, tout périt à la réſerve de Pangloſs, de Candide, & de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux Anabatiſte; le coquin nagea heureuſement juſqu'au rivage, où Pangloſs & Candide furent portés ſur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur reſtait quelque argent avec lequel ils eſpéraient ſe ſauver de la faim après avoir échapé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans

dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaicteur, qu'ils ſentent la terre trembler ſous leurs pas, la mer s'élève en bouillonnant dans le port, & briſe les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre. Des tourbillons de flamme & de cendres couvrent les ruës & les places publiques, les maiſons s'écroulent, les toits ſont renverſés ſur les fondemens, & les fondemens ſe diſperſent; trente mille habitans de tout âge & de tout ſexe ſont écraſés ſous des ruïnes. Le matelot diſait en ſiflant & en jurant, Il y aura quelque choſe à gagner ici. Quelle peut être la raiſon ſuffiſante de ce phénomène? diſait Pangloſs. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incon-

tinent

tinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enyvre, & ayant cuvé ſon vin, acheté les faveurs de la premiére fille de bonne volonté qu'il rencontre ſur les ruïnes des maiſons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloſs le tirait cependant par la manche; Mon ami, lui diſait-il, cela n'eſt pas bien, vous manquez à la raiſon univerſelle, vous prenez mal votre tems. Tête & ſang, répondit l'autre, je ſuis matelot & né à Batavia; j'ai marché quatre fois ſur le Crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raiſon univerſelle.

Quelques éclats de pierre avaient bleſſé

bleſſé Candide; il était étendu dans la ruë & couvert de débris. Il diſait à Pangloſs, Hélas! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'eſt pas une choſe nouvelle, répondit Pangloſs; la ville de Lima éprouva les mêmes ſecouſſes en Amérique l'année paſſée; mêmes cauſes, mêmes effets; il y a certainement une trainée de ſouphre ſous terre depuis Lima juſqu'à Lisbonne. Rien n'eſt plus probable, dit Candide; mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable? repliqua le Philoſophe, je ſoutiens que la choſe eſt démontrée. Candide perdit connaiſſance, & Pangloſs lui aporta un peu d'eau d'une fontaine voiſine.

Le

Le lendemain ayant trouvé quelques proviſions de bouche en ſe gliſſant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Enſuite ils travaillèrent comme les autres à ſoulager les habitans échapés à la mort. Quelques citoyens ſecourus par eux leur donnèrent un auſſi bon diner qu'on le pouvait dans un tel déſaſtre : il eſt vrai que le repas était triſte, les convives arroſaient leur pain de leurs larmes ; mais Pangloſs les conſola, en les aſſurant que les choſes ne pouvaient être autrement ; car, dit-il, tout ceci eſt ce qu'il y a de mieux ; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il eſt impoſſible, que les choſes ne ſoient

pas

pas où elles ſont. Car tout eſt bien.

Un petit homme noir, Familier de l'Inquiſition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit, Aparemment que Monſieur ne croit pas au péché originel; *car* ſi tout eſt au mieux, il n'y a donc eu ni chûte ni punition.

Je demande très humblement pardon à vôtre Excellence, répondit Pangloſs encore plus poliment, car la chûte de l'homme & la malédiction entraient néceſſairement dans le meilleur des mondes poſſibles. Monſieur ne croit donc pas à la liberté? dit le Familier; Vôtre Excellence m'excuſera, dit Pangloſs; la liberté peut ſub-

ſubſiſter avec la néceſſité abſoluë, car il était néceſſaire que nous fuſſions libres ; car enfin la volonté déterminée ..... Pangloſs était au milieu de ſa phraſe, quand le Familier fit un ſigne de tête à ſon eſtafier qui lui ſervait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.

CHA-

CHAPITRE SIXIEME.

Comment on fit un bel Auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, & comment Candide fut fessé.

APrès le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fè ; il était décidé par l'Université de Coimbre, que le spectacle de quelques personnes brulées à petit feu en grande cérémonie, est un secret infaillible pour em-

empêcher la Terre de trembler.

On avait en conſéquence ſaiſi un Biſcayen convaincu d'avoir épouſé ſa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le diner le Docteur Pangloſs, & ſon diſciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'aprobation : tous deux furent menés ſéparément dans des appartemens d'une extrême fraicheur, dans leſquels on n'était jamais incommodé du Soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre & le Sanbenito de Candide étaient peints de flammes ren-

renverſées & de Diables qui n'avaient ni queües, ni griffes: mais les Diables de Pangloſs portaient griffes & queües, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en proceſſion ainſi vêtus, & entendirent un Sermon très patétique, ſuivi d'une belle muſique en faux-bourdon. Candide fut feſſé en cadence pendant qu'on chantait; le Biſcayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brulés, & Pangloſs fut pendu quoique ce ne ſoit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout ſanglant, tout palpitant, ſe diſait à lui-même. Si c'eſt ici

ici le meilleur des Mondes poſſibles, que ſont donc les autres ? paſſe encore ſi je n'étais que feſſé, je l'ai été chez les Bulgares ; mais, ô mon cher Pangloſs ! le plus grand des Philoſophes, faut-il vous avoir vû pendre ſans que je ſache pourquoi ! ô ! mon cher Anabatiſte, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! O ! Mademoiſelle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre !

Il s'en retournait ſe ſoutenant à peine, prêché, feſſé, abſous & béni, lorſqu'une vieille l'aborda, & lui dit, Mon fils, prenez courage, ſuivez moi.

CHA-

CHAPITRE SEPTIEME.

Comment une vieille prit ſoin de Candide, & comment il retrouva ce qu'il aimait.

CAndide ne prit point courage, mais il ſuivit la vieille dans une mazure : elle lui donna un pot de pommade pour ſe frotter, lui laiſſa à manger & à boire ; elle lui montra un petit lit aſſez propre ; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monſeigneur St. Antoine de Padoüe, & Monſeigneur St. Jaques de Compoſtelle prennent ſoin de vous.

vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vû, de tout ce qu'il avait ſouffert, & encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiſer la main. Ce n'eſt pas ma main qu'il faut baiſer, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui aporte à déjeuner, viſite ſon dos, le frotte elle-même d'une autre pommade: elle lui aporte enſuite à diner; elle revient ſur le ſoir & aporte à ſouper. Le ſurlendemain elle fit encore les mêmes cé-

rémonies. Qui êtes-vous ? lui disait toujours Candide ; qui vous a inſpiré tant de bonté ? quelles graces puis-je vous rendre ? La bonne femme ne répondait jamais rien : elle revint ſur le ſoir, & n'aporta point à ſouper ; Venez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend ſous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille : ils arrivent à une maiſon iſolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre ; elle méne Candide par un eſcalier dérobé dans un cabinet doré, le laiſſe ſur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver,

rêver, & regardait toute ſa vie comme un ſonge funeſte, & le moment préſent comme un ſonge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle ſoutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majeſtueuſe, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide, Le jeune homme aproche, il léve le voile d'une main timide. Quel moment! quelle ſurpriſe! il crut voir Mademoiſelle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proferer une parole, il tombe à ſes pieds. Cunégonde tombe ſur le canapé. La vieille

les accable d'eaux ſpiritueuſes ; ils reprennent leur ſens, ils ſe parlent : ce ſont d'abord des mots entrecoupés, des demandes & des réponſes qui ſe croiſent, des ſoupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laiſſe en liberté. Quoi ! c'eſt vous, lui dit Candide, vous vivez ! Je vous retrouve en Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philoſophe Pangloſs me l'avait aſſuré ? Si fait, dit la belle Cunégonde ; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais vôtre père & vôtre mère ont-ils été tués ? Il n'eſt que trop vrai, dit

dit Cunégonde, en pleurant. Et vôtre frère? Mon frère a été tué auſſi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous ſçû que j'y étais, & par quelle étrange avanture m'avez-vous fait conduire dans cette maiſon? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous eſt arrivé depuis le baiſer innocent que vous me donnates, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obeit avec un profond reſpect; & quoiqu'il fût interdit, quoique ſa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine lui fit encore un peu mal, il

lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel ; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiſte, & de Pangloſs ; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.

CHA-

CHAPITRE HUITIEME.

Hiſtoire de Cunégonde.

J'Etais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans nôtre beau Château de Thunder-ten-trunckh; ils égorgèrent mon père & mon frère, & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de ſix pieds, voyant qu'à ce ſpectacle j'avais perdu connaiſſance, ſe mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes ſens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne ſachant pas

que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une choſe d'uſage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas ! j'eſpère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute ſanglante, & le ſoldat ne ſe dérangeait pas Le Capitaine ſe mit en colère du peu de reſpect que lui témoignait ce brutal, & le tua ſur mon corps. Enſuite il me fit panſer & m'emmena priſonniére de guerre dans ſon quartier. Je blan-

blanchiſſais le peu de chemiſes qu'il avait, je faiſais ſa cuiſine ; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; & je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce ; d'ailleurs peu d'eſprit, peu de Philoſophie ; on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloſs. Au bout de trois mois ayant perdu tout ſon argent, & s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Iſſachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait paſſionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma perſonne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux réſiſté qu'au ſoldat Bulgare. Une perſonne d'honneur peut

être violée une fois, mais ſa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'apprivoiſer me mena dans cette maiſon de campagne que vous voyez. J'avais crû, juſques-là, qu'il n'y avait rien ſur la Terre de ſi beau que le Château de Thunder-ten-tronchk. J'ai été détrompée.

Le grand Inquiſiteur m'aperçut un jour à la Meſſe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires ſecrettes. Je fus conduite à ſon Palais, je lui appris ma naiſſance ; il me repréſenta combien il était au-deſſous de mon rang d'appartenir à un Iſraëlite. On propoſa de ſa part à Don Iſſachar de me ceder à Monſeigneur. Don Iſſachar qui eſt le ban-

banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquiſiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maiſon & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquiſiteur aurait les autres jours de la ſemaine. Il y a ſix mois que cette convention ſubſiſte. Ce n'a pas été ſans querelles, car ſouvent il a été indécis ſi la nuit du ſamedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai réſiſté juſqu'à préſent à toutes les deux, & je crois que c'eſt pour cette raiſon que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des tremblements de terre, & pour intimider Don Iſſachar, il plut à Monſeigneur l'Inquiſiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée ; on ſervit aux Dames des rafraichiſſements entre la Meſſe & l'exécution. Je fus à la vérité ſaiſie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biſcayen qui avait épouſé ſa commère : mais quelle fut ma ſurpriſe, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & ſous une mître, une figure qui reſſemblait à celle de Pangloſs ! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre ; je tombai en faibleſſe ; à peine repre-

prenais-je mes ſens que je vous vis dépouillé tout nud ; ce fut là le comble de l'horreur, de la conſternation, de la douleur, du deſeſpoir. Je vous dirai, avec vérité, que vôtre peau eſt encore plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les ſentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles. Quand vous eutes été bien feſſé, Comment ſe peut-il faire, diſais-je, que l'aimable Candide & le ſage Pangloſs ſe trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouët, & l'autre

pour

pour être pendu par l'ordre de Monſeigneur l'Inquiſiteur dont je ſuis la bien aimée ? Pangloſs m'a donc bien cruellement trompée quand il me diſait que tout va le mieux du monde.

Agitée, éperduë, tantôt hors de moi-même, & tantôt prête de mourir de faibleſſe, j'avais la tête remplie du maſſacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'inſolence de mon vilain ſoldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma ſervitude, de mon métier de cuiſiniére, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Iſſachar, de mon abominable Inquiſiteur, de la pendaiſon du Docteur Pangloſs, de ce grand *miſereré* en faux-bourdon pen-

pendant lequel on vous feſſait, & ſurtout du baiſer que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir ſoin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commiſſion ; j'ai gouté le plaiſir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par ſouper.

Les voilà qui ſe mettent tous deux à table, & après le ſouper ils ſe replacent ſur ce beau ca-

napé dont on a déja parlé ; ils y étaient quand le Signor Don Iſſachar, l'un des Maîtres de la maiſon, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouïr de ſes droits, & expliquer ſon tendre amour.

CHA-

CHAPITRE NEUVIEME.

Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquiſiteur & d'un Juif.

CEt Iſſachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vû dans Iſraël depuis la captivité en Babilone. Quoi! dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'eſt pas aſſez de Mr. l'Inquiſiteur? il faut que ce coquin partage auſſi avec moi? En diſant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvû, & ne croyant pas que ſon adverſe partie eût des armes il ſe jette ſur Candide: mais nôtre bon Weſtphalien avait reçu une belle épée

épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire ſon épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Iſraëlite roide mort ſur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge ! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir ? un homme tué chez moi ! ſi la Juſtice vient, nous ſommes perdus. Si Pangloſs n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conſeil dans cette extrémité, car c'était un grand Philoſophe. A ſon défaut conſultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire ſon avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour apartenait à Monſeigneur l'In-

l'Inquiſiteur. Il entre & voit le feſſé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre. Cunégonde éffarée, & la vieille donnant des conſeils.

Voici dans ce moment ce qui ſe paſſa dans l'ame de Candide, & comment il raiſonna : Si ce ſaint homme appelle du ſecours, il me fera infailliblement bruler ; il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il eſt mon rival ; je ſuis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raiſonnement fut net & rapide, & ſans donner le tems à l'Inquiſiteur de revenir de ſa ſurpriſe, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde ;

de ; il n'y a plus de remiſſion ; nous ſommes excommuniés, notre derniére heure eſt venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né ſi doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat ? Ma belle Demoiſelle, répondit Candide, quand on eſt amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquiſition, on ne ſe connait plus.

La vieille prit alors la parole, & dit : Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs ſelles & leurs brides, que le brave Candide les prépare ; Madame a des moyadors & des diamans ; montons vîte à cheval, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & allons à Cadiz, il fait le plus beau tems du monde, & c'eſt

un grand plaiſir de voyager pendant la fraicheur de la nuit.

Auſſi-tôt Candide ſelle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Ste. Hermandad arrive dans la maiſon ; on enterre Monſeigneur dans une belle Egliſe, & on jette Iſſachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vieille étaient déja dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena ; & ils parlaient ainſi dans un cabaret.

CHA-

CHAPITRE DIXIEME.

Dans quelle détreſſe Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadiz, & de leur embarquement.

QUi a donc pû me voler mes piſtoles & mes diamants, diſait en pleurant Cunégonde ; de quoi vivrons-nous ? comment ferons-nous ? où trouver des Inquiſiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres ? Hélas, dit la vieille, je ſoupçonne fort un reverend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos ; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais

il entra deux fois dans nôtre chambre, & il partit longtems avant nous. Hélas, dit Candide, le bon Pangloſs m'avait ſouvent prouvé que les biens de la terre ſont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien ſuivant ces principes nous laiſſer de quoi achever nôtre voyage. Il ne vous reſte donc rien du tout, ma belle Cunégonde ? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre ? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiſelle, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & nous arriverons à Cadiz.

Il y avait dans la même hotellerie un Prieur de Benedictins,

il

il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille, paſſèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadiz. On y équipait une flotte, & on y aſſemblait des troupes pour mettre à la raiſon les Révérends Pères Jéſuites du Paraguai qu'on accuſait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Eſpagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant ſervi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adreſſe, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine ; il s'embarque avec

avec Mademoiſelle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient appartenu à Mr. le grand Inquiſiteur de Portugal.

Pendant toute la traverſée ils raiſonnèrent beaucoup ſur la Philoſophie du pauvre Pangloſs. Nous allons dans un autre Univers, diſait Candide; c'eſt dans celui là ſans doute que tout eſt bien. Car il faut avouër qu'on pourrait gémir un peu de ce qui ſe paſſe dans le nôtre en Phyſique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, diſait Cunégonde, mais j'ai encor l'ame toute effarouchée de ce que j'ai vû, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, repliquait Candide; la Mer de ce nouveau Monde

vaut déja mieux que les Mers de nôtre Europe, elle eſt plus calme, les vents plus conſtants. C'eſt certainement le nouveau Monde qui eſt le meilleur des Univers poſſibles. Dieu le veuille, diſait Cunégonde ; mais j'ai été ſi horriblement malheureuſe dans le mien, que mon cœur eſt preſque fermé à l'eſpérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille ; hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde ſe mit preſque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaiſante, de prétendre être plus malheureuſe qu'elle. Hélas ! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups

coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amans fouettés dans un Auto-da-fè, je ne vois pas que vous puiſſiez l'emporter ſur moi; ajoutez que je ſuis née Baronne avec ſoixante & douze quartiers, & que j'ai été cuiſiniére. Mademoiſelle, répondit la vieille, vous ne ſavez pas quelle eſt ma naiſſance, & ſi je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous ſuſpendriez vôtre jugement. Ce diſcours fit naître une extrême curioſité dans l'eſprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

CHAPITRE ONZIEME.

Hiſtoire de la Vieille.

JE n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate ; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton, & je n'ai pas toujours été ſervante. Je ſuis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princeſſe de Paleſtrine. On m'éleva juſqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas ſervi d'écurie ; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Weſtphalie : je croiſſais en beauté, en graces, en talents, au milieu

lieu des plaiſirs, des reſpects & des eſpérances. J'inſpirais déjà de l'amour. Ma gorge ſe formait, & quelle gorge! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis; & quels yeux! quelles paupiéres! quels ſourcils noirs! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la ſcintillation des étoiles, comme me diſaient les Poëtes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extaſe en me regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Maſſa Carara. Quel Prince! auſſi beau que moi, pai-

tri de douceur & d'agréments, brillant d'eſprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la premiére fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe; c'étaient des fêtes, des Carouzels, des Opéra Buffa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un ſeul de paſſable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille Marquiſe qui avait été maîtreſſe de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulſions épouvantables. Mais ce n'eſt qu'une bagatelle. Ma mère

re au déſeſpoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un ſéjour ſi funeſte. Elle avait une très belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquames ſur une galère du pays, dorée comme l'Autel de St. Pierre de Rome. Voilà qu'un Corſaire de Salé fond ſur nous & nous aborde. Nos ſoldats ſe deffendirent comme des ſoldats du Pape, ils ſe mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & en demandant au Corſaire une abſolution *in articulo mortis*.

Auſſi-tôt on les dépouilla nuds comme des ſinges, & ma mère auſſi, nos filles d'honneur auſſi, & moi auſſi. C'eſt une choſe admirable que la diligence avec la-

quelle ces Meſſieurs déshabillent le monde. Mais ce qui me ſurprit davantage, c'eſt qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laiſſons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiſſait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'eſt pas ſorti de ſon pays. J'appris bientôt que c'était pour voir ſi nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'eſt un uſage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent ſur mer. J'ai ſçû que Meſſieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'eſt une Loi du droit

droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé..

Je ne vous dirai point combien il eſt dur pour une jeune Princeſſe d'être menée eſclave à Maroc avec ſa mère. Vous concevez aſſez tout ce que nous eumes à ſouffrir dans le vaiſſeau Corſaire. Ma mère était encore très belle ; nos filles d'honneur, nos ſimples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais raviſſante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems : cette fleur qui avait été reſervée pour le beau Prince de Maſſa Carara, me fut ravie par le Capitaine Corſaire. C'était un Négre abomina-

ble, qui croyait encore me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princeſſe de Paleſtrine, & moi, fuſſions bien fortes pour réſiſter à tout ce que nous éprouvames juſqu'à nôtre arrivée à Maroc. Mais paſſons ; ce ſont des choſes ſi communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le ſang quand nous arrivames. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Iſmaël avaient chacun leur parti : ce qui produiſait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans tou-

toute l'étendue de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corſaire, ſe préſentèrent pour lui enlever ſon butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le ſang aſſez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle eſt commune en Afrique. Il ſemble que vos Européans ayent du lait dans les veines ; c'eſt du vitriol, c'eſt du feu qui coule dans celles des habitans du Mont Atlas & des pays voiſins. On combattit avec la fureur des

lions, des tigres & des ſerpens de la contrée, pour ſavoir à qui nous aurait. Un Maure ſaiſit ma mère par le bras droit, le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche ; un ſoldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos filles ſe trouvèrent preſque toutes en un moment tirées ainſi à quatre ſoldats. Mon Capitaine me tenait cachée derrière lui. Il avait le cimeterre au poing, & tuait tout ce qui s'opoſait à ſa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mère déchirées, coupées, maſſacrées par les monſtres qui ſe les diſputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, ſoldats, matelots,

telots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demeurai mourante ſur un tas de morts. Des ſcènes pareilles ſe paſſaient, comme on ſçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieues, ſans qu'on manquat aux cinq priéres par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarraſſai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres ſanglants entaſſés, & je me trainai ſous un grand oranger au bord d'un ruiſſeau voiſin; j'y tombai d'effroi, de laſſitude, d'horreur, de deſeſpoir & de faim. Bientôt après mes ſens accablés ſe livrèrent à un ſommeil qui tenait plus de l'évanouïſſement que du repos. J'étais dans cet

cet état de faibleſſe & d'inſenſibilité, entre la mort & la vie, quand je me ſentis preſſée de quelque choſe qui s'agitait ſur mon corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui ſoupirait, & qui diſait entre ſes dents, *O che ſciagura d'eſſere ſenza coglioni !*

CHA-

CHAPITRE DOUZIEME.

Suite des malheurs de la Vieille.

ETonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins ſurpriſe des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il ſe plaignait. Je l'inſtruiſis en peu de mots des horreurs que j'avais eſſuïées, & je retombai en faibleſſe. Il m'emporta dans une maiſon voiſine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me ſervit, me conſola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vû de ſi beau que moi, & que jamais il n'avait tant re-

regretté ce que perſonne ne pouvait lui rendre. Je ſuis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent, les autres acquiérent une voix plus belle que celle de femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette opération avec un très grand ſuccès, & j'ai été Muſicien de la Chapelle de Madame la Princeſſe de Paleſtrine. De ma mère! m'écriai-je. De vôtre mère! s'écria-t-il en pleurant. Quoi! vous ſeriez cette jeune Princeſſe que j'ai élevée juſqu'à l'âge de ſix ans, & qui promettait déja d'être auſſi belle que vous êtes? C'eſt moi-même; ma mère eſt à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers ſous un tas de morts.

Je

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta auſſi ſes avantures, & m'aprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puiſſance Chrêtienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaiſſeaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrêtiens. Ma miſſion eſt faite, me dit cet honnête Eunuque; je vai m'embarquer à Ceuta, & je vous raménerai en Italie. *Ma che ſciagura d'eſſere ſenza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendriſſement, & au lieu de me mener en Italie, il me conduiſit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je ven-

venduë, que cette Peſte qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Europe, ſe déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre; mais, Mademoiſelle, avez-vous jamais eu la peſte? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle eſt bien au deſſus d'un tremblement de terre. Elle eſt fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez vous quelle ſituation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de temps avait éprouvé la pauvreté, l'eſclavage, avait été violée preſque tous les jours, avait vû couper ſa mère en quatre, avait eſſuïé la faim

& la guerre, & mourait peſtiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & preſque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peſte furent paſſés, on vendit les eſclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je fus revenduë à Aléxandrie, d'Aléxandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Conſtantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janiſſaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Aſof contre les Ruſſes qui l'aſſiégeaient.

L'Aga qui était un très galant-hom-

homme mena avec lui tout son Serrail, & nous logea dans un petit Fort sur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien. Asof fut mis à feu & à sang, & on ne pardonna ni au sexe, ni à l'âge ; il ne resta que nôtre petit Fort ; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janissaires avaient juré de ne se jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux

&

& très compatiſſant, qui leur fit un beau ſermon, par lequel il leur perſuada de ne nous pas tuer tout-à-fait ; Coupez, dit-il, ſeulement une feſſe à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chére ; s'il faut y revenir, vous en aurez encor autant dans quelques jours ; le Ciel vous ſaura gré d'une action ſi charitable, & vous ſerez ſecourus.

Il avait beaucoup d'éloquence ; il les perſuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janiſſaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Ruſſes arrivent

vent sur des batteaux plats ; il ne réchapa pas un Janissaire. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des Chirurgiens Français ; un d'eux qui était fort adroit prit soin de nous, il nous guérit ; & je me souviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées il me fit des propositions. Au reste, il nous dit à toutes de nous consoler ; il nous assura que dans plusieurs siéges pareille chose était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moscou. J'échus en partage à un Boyard, qui me fit sa jardiniére, & qui me donnait vingt coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur ayant

ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracaſſerie de Cour, je profitai de cette avanture ; je m'enfuis ; je traverſai toute la Ruſſie ; je fus longtems ſervante de cabaret à Riga, puis à Roſtock, à Viſmar, à Leipſick, à Caſſel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam : j'ai vieilli dans la miſère & dans l'opprobre n'ayant que la moitié d'un derrière, me ſouvenant toujours que j'étais fille d'un Pape : je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faibleſſe ridicule eſt peut-être un de nos panchans les plus funeſtes. Car y a-t-il rien de plus ſot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut tou-

toujours jetter par terre ? d'avoir ſon être en horreur, & de tenir à ſon être ? enfin de careſſer le ſerpent qui nous dévore, juſqu'à ce qu'il nous ait mangé le cœur ?

J'ai vû dans les pays que le ſort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai ſervi, un nombre prodigieux de perſonnes qui avaient leur exiſtence en exécration ; mais je n'en ai vû que huit qui ayent mis volontairement fin à leur miſère, trois Négres, quatre Anglais, & un Profeſſeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être ſervante chez le Juif Don Iſſachar ; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiſelle ; je me ſuis attachée à vôtre deſtinée, & j'ai été plus occupée de vos avantures que

que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'usage dans un vaisseau de conter des histoires pour se désennuïer. Enfin, Mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire ; & s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jettez moi dans la mer la tête la premiére.

CHAPITRE TREIZIEME.

Comment Candide fut obligé de ſe ſéparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.

LA belle Cunégonde ayant entendu l'hiſtoire de la Vieille, lui fit toutes les politeſſes qu'on devait à une perſonne de ſon rang & de ſon mérite. Elle accepta la propoſition ; elle engagea tous les paſſagers l'un après l'autre à lui conter leurs avantures ; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raiſon. C'eſt bien dommage, diſait Candide, que le ſage Pangloſs ait été pendu contre la coutume dans un *Auto-da-fè*, il nous dirait

dirait des choſes admirables ſur le mal phyſique, & ſur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me ſentirais aſſez de force pour oſer lui faire reſpectueuſement quelques objections.

A meſure que chacun racontait ſon hiſtoire, le vaiſſeau avançait. On aborda dans Buenos-Aires. Cunégonde, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez ſi haut, élevant ſi impitoyablement la voix, prenant un ton ſi

imposant, affectant une démarche si altiére, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La premiére chose qu'il fit, fut de demander si elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette question allarma Candide: il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point; il n'osait pas dire que c'était sa sœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; & quoique ce mensonge officieux pût lui être utile, son ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser,

& nous ſupplions Vôtre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant ſa mouſtache, ſourit amérement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revuë de ſa Compagnie. Candide obéit ; le Gouverneur demeura avec Mademoiſelle Cunégonde. Il lui déclara ſa paſſion, lui proteſta que le lendemain il l'épouſerait à la face de l'Egliſe, ou autrement, ainſi qu'il plairait à ſes charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour ſe recueillir, pour conſulter la vieille & pour ſe déterminer.

La vieille dit à Cunégonde ; Mademoiſelle, vous avez ſoixan-

te & douze quartiers, & pas une obole ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Occidentale qui a une très-belle mouſtache ; eſt-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares ; un Juif & un Inquiſiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que ſi j'étais à vôtre place, je ne ferais aucun ſcrupule d'épouſer Monſieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monſeigneur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaiſſeau ; il portait un Alcade

& des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajox, lorſqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquiſiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoüa qu'il les avait volées. Il indiqua les perſonnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déja connuës. On les ſuivit à Cadiz. On envoya ſans perdre tems un vaiſſeau à leur pourſuite. Le vaiſ-

ſeau était déja dans le port de Buenos-Aires. Le bruit ſe répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on pourſuivait les meurtriers de Monſeigneur le grand Inquiſiteur. La prudente Vieille vit dans l'inſtant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre; ce n'eſt pas vous qui avez tué Monſeigneur; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne ſouffrira pas qu'on vous maltraite; demeurez. Elle court ſur le champ à Candide; Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brulé. Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment ſe ſéparer de Cunégonde, & où ſe réfugier?

CHA-

CHAPITRE QUATORZIEME.

Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jéſuites du Paraguai.

CAndide avait amené de Cadiz un valet tel qu'on en trouve beaucoup ſur les côtes d'Eſpagne, & dans les Colonies. C'était un quart d'Eſpagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, Sacriſtain, matelot, moine, facteur, ſoldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort ſon Maître, parce que ſon Maître était un fort bon homme. Il ſella au plus vîte les deux chevaux Andaloux. Allons, mon

Maître, ſuivons le conſeil de la Vieille, partons & courons ſans regarder derrière nous. Candide verſa des larmes : O ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner dans le tems que Monſieur le Gouverneur va faire nos nôces ! Cunégonde amenée de ſi loin, que deviendrez-vous ? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo ? les femmes ne ſont jamais embarraſſées d'elles ; Dieu y pourvoit, courons. Où me mênes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous ſans Cunégonde ? diſait Candide. Par St. Jaques de Compoſtelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jéſuites ; allons la faire pour eux ; je ſçai aſſez les chemins, je vous ménerai dans leur

leur Royaume, ils ſeront charmés d'avoir un Capitaine qui faſſe l'exercice à la Bulgare, vous ferez une fortune prodigieuſe ; quand on n'a pas ſon compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'eſt un très-grand plaiſir de voir & de faire des choſes nouvelles.

Tu as donc été déja dans le Paraguai ? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuiſtre dans le Collège de l'Aſſomption, & je connais le Gouvernement de Los Padres comme je connais les ruës de Cadiz. C'eſt une choſe admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déja plus de trois cent lieuës de diamètre ; il eſt diviſé en trente Provin-

ces ; Los Padres y ont tout ; & les Peuples rien ; c'eſt le chef-d'œuvre de la raiſon & de la juſtice. Pour moi je ne vois rien de ſi divin que Los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Eſpagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confeſſent ces Rois ; qui tuent ici des Eſpagnols, & qui à Madrid les envoïent au Ciel ; cela me ravit, avançons ; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaiſir auront Los Padres quand ils ſauront qu'il leur vient un Capitaine qui ſçait l'exercice Bulgare !

Dès qu'ils furent arrivés à la premiére barriére Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monſeigneur le

le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord déſarmés; on ſe ſaiſit de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers ſont introduits au milieu de deux files de ſoldats: le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retrouſſée, l'épée au côté, l'eſponton à la main. Il fit un ſigne, auſſi-tôt vingt-quatre ſoldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Reverend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Eſpagnol ouvre

la

la bouche qu'en ſa préſence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où eſt le Reverend Père Provincial ? dit Cacambo ; Il eſt à la parade après avoir dit ſa Meſſe, répondit le Sergent ; & vous ne pourrez baiſer ſes éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monſieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'eſt point Eſpagnol, il eſt Allemand ; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant ſa Reverence ?

Le Sergent alla ſur le champ rendre compte de ce diſcours au Commandant. Dieu ſoit béni, dit ce Seigneur ; puiſqu'il eſt Allemand, je peux lui parler ; qu'on le méne dans ma feuillée ; auſſi-tôt on conduit Candide dans un cabinet

binet de verdure orné d'une très jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiſeaux mouches, des pintades, & tous les oiſeaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vaſes d'or ; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plain champ à l'ardeur du Soleil, le Reverend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le viſage plein, aſſez blanc, haut en couleur, le ſourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lévres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Eſpagnol, ni celle d'un Jéſuite.

ſuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait ſaiſies, ainſi que les deux chevaux Andaloux; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil ſur eux, crainte de ſurpriſe.

Candide baiſa d'abord le bas de la robe du Commandant, enſuite ils ſe mirent à table. Vous êtes donc Allemand? lui dit le Jéſuite en cette langue. Oui, mon Reverend Pére, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles ſe regardaient avec une extrême ſurpriſe, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le Jéſuite. De la ſale Province de Weſtphalie, dit Candide: je

ſuis

ſuis né dans le Château de Thunder-ten-tronckh. O Ciel ! eſt-il poſſible ! s'écria le Commandant. Quel miracle ! s'écria Candide. Serait-ce vous ? dit le Commandant. Cela n'eſt pas poſſible, dit Candide. Ils ſe laiſſent tomber tous deux à la renverſe, ils s'embraſſent, ils verſent des ruiſſeaux de larmes. Quoi ! ſerait-ce vous, mon Reverend Pére ? vous le frére de la belle Cunégonde ! vous qui futes tué par les Bulgares ! vous le fils de Mr. le Baron ! vous Jéſuite au Paraguai ! Il faut avouer que ce Monde eſt une étrange choſe. O Pangloſs ! Pangloſs ! que vous ſeriez aiſe ſi vous n'aviez pas été pendu !

Le

Le Commandant fit retirer les eſclaves Négres & les Paraguains qui ſervaient à boire dans des gobelets de criſtal de roche. Il remercia Dieu & St. Ignace mille fois ; il ſerrait Candide entre ſes bras ; leurs viſages étaient baignés de pleurs. Vous ſeriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, ſi je vous diſais que Mademoiſelle Cunégonde vôtre ſœur que vous avez crue éventrée, eſt pleine de ſanté. Où ? Dans vôtre voiſinage, chez Monſieur le Gouverneur de Buenos-Aires ; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue converſation, accu-

accumulait prodige ſur prodige. Leur ame toute entiére volait ſur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table long-tems, en attendant le Reverend Père Provincial ; & le Commandant parla ainſi à ſon cher Candide.

CHA-

CHAPITRE QUINZIEME.

Comment Candide tua le frère de ſa chère Cunégonde.

J'Aurai toute ma vie préſent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma ſœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette ſœur adorable, & on mit dans une charette ma mère, mon père & moi, deux ſervantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jéſuites à deux lieues du Château de mes pères. Un Jéſuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horrible-

ment

ment ſalée; il en entra quelques goutes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupiére faiſait un petit mouvement: il mit la main ſur mon cœur & le ſentit palpiter; je fus ſecouru, & au bout de trois ſemaines il n'y paraiſſait pas. Vous ſavez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: auſſi le Reverend Père Didrie, Supérieur de la Maiſon, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général avait beſoin d'une recruë de jeunes Jéſuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jéſuites Eſpagnols; ils aiment

ment mieux les étrangers dont ils ſe croyent plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Reverend Pére Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Soûdiaconat & d'une Lieutenance. Je ſuis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureuſement les troupes du Roi d'Eſpagne, je vous réponds qu'elles ſeront excommuniées & battuës. La Providence vous envoye ici pour nous ſeconder. Mais eſt-il bien vrai que ma chère ſœur Cunégonde ſoit dans le voiſinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires ? Candide l'aſſura par ſerment que rien n'était plus vrai. Leurs lar-

larmes recommencèrent à couler.

Le Baron ne pouvait ſe laſſer d'embraſſer Candide ; il l'appellait ſon frère, ſon ſauveur. Ah ! peut-être, lui dit-il, nous pourrons enſemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma ſœur Cunégonde. C'eſt tout ce que je ſouhaite, dit Candide ; car je comptais l'épouſer, & je l'eſpère encore. Vous inſolent ! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouſer ma ſœur qui a ſoixante & douze quartiers ! je vous trouve bien effronté d'oſer me parler d'un deſſein ſi téméraire ! Candide pétrifié d'un tel diſcours lui répondit ; Mon Reverend Pére, tous les quartiers du monde n'y font

ſont rien ; j'ai tiré vôtre ſœur des bras d'un Juif & d'un Inquiſiteur ; elle m'a aſſez d'obligations, elle veut m'épouſer ; Maître Pangloſs m'a toujours dit que les hommes ſont égaux, & aſſurément je l'épouſerai. C'eſt ce que nous verrons, coquin ! dit le Jéſuite Baron de Thunder-ten-tronckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de ſon épée ſur le viſage. Candide dans l'inſtant tire la ſienne & l'enfonce juſqu'à la garde dans le ventre du Baron Jéſuite ; mais en la retirant toute fumante, il ſe mit à pleurer : Hélas mon Dieu ! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère ; je ſuis le meilleur homme du monde, & voilà déja

déja trois hommes que je tue ; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faiſait ſentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reſte qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit ſon Maître ; on va ſans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jéſuite que portait le Baron, la mit ſur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela ſe fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jéſuite qui va donner des ordres, & nous aurons

passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, & en criant en Espagnol, Place, place pour le Reverend Père Colonel.

CHA-

CHAPITRE SEIZIEME.

Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux ſinges & les Sauvages nommés Oreillons.

CAndide & ſon valet furent au-delà des barrières, & perſonne ne ſavait encore dans le camp la mort du Jéſuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu ſoin de remplir ſa valiſe de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques meſures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruiſſeau ſe

préſenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Cacambo propoſe à ſon Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, diſait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monſieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me ſervira de prolonger mes miſerables jours, puiſque je dois les trainer loin d'elle dans les remords & dans le déſeſpoir? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainſi il ne laiſſait pas de manger. Le Soleil ſe couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiſ-

raiſſaient pouſſés par des femmes. Ils ne ſavaient ſi ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils ſe levèrent précipitamment avec cette inquiétude & cette allarme que tout inſpire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nuës qui couraient légérement au bord de la prairie, tandis que deux ſinges les ſuivaient en leur mordant les feſſes. Candide fut touché de pitié : il avait apris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noiſette dans un buiſſon ſans toucher aux feuilles. Il prend ſon fuſil Eſpagnol à deux coups, tire, & tue les deux ſinges. Dieu ſoit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces

deux pauvres créatures ; ſi j'ai commis un péché en tuant un Inquiſiteur & un Jéſuite, je l'ai bien réparé en ſauvant la vie à deux filles. Ce ſont peut-être deux Demoiſelles de condition, & cette avanture nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais ſa langue devint percluſe quand il vit ces deux filles embraſſer tendrement les deux ſinges, fondre en larmes ſur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua ; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître ; vous avez tué

les

les deux Amants de ces Demoiſelles. Leurs Amants! ſerait-il poſſible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous ſi étrange que dans quelques pays il y ait des ſinges qui obtiennent les bonnes graces des Dames; ils ſont des quarts d'hommes comme je ſuis un quart d'Eſpagnol. Hélas! reprit Candide, je me ſouviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloſs qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires; que pluſieurs grands perſonnages de l'antiquité en avaient

raient vûs ; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à préſent, dit Cacambo, que c'eſt une vérité, & vous voyez comment en uſent les perſonnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation ; tout ce que je crains c'eſt que ces Dames ne nous faſſent quelque méchante affaire.

Ces réflexions ſolides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y ſoupa avec Cacambo, & tous deux après avoir maudit l'Inquiſiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Aires, & le Baron, s'endormirent ſur de la mouſſe. A leur reveil ils ſentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la rai-

raiſon en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de fléches, de maſſuës & de haches de caillou : les uns faiſaient bouillir une grande chaudiére ; les autres préparaient des broches, & tous criaient, C'eſt un Jéſuite, C'eſt un Jeſuite ; nous ſerons vengés, & nous ferons bonne chère ; mangeons du Jéſuite, mangeons du Jéſuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria triſtement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Can-

dide apercevant la chaudiére & les broches, s'écria, Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloſs, s'il voyait comme la pure nature eſt faite ; Tout eſt bien ; ſoit, mais j'avouë qu'il eſt bien cruel d'avoir perdu Mademoiſelle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête ; Ne déſeſpérez de rien, dit-il au déſolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur repréſenter quelle eſt l'inhumanité affreuſe de faire cuire des hommes, & combien cela eſt peu Chrétien.

Meſſieurs, dit Cacambo, vous comp-

comptez donc manger aujourdhui un Jéſuite; c'eſt très bien fait; rien n'eſt plus juſte que de traiter ainſi ſes ennemis. En effet, le droit naturel nous enſeigne à tuer nôtre prochain, & c'eſt ainſi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'uſons pas du droit de le manger, c'eſt que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes reſſources que nous; certainement il vaut mieux manger ſes ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de ſa victoire. Mais, Meſſieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jéſuite en broche, & c'eſt vôtre deffenſeur,

c'eſt l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je ſuis né dans vôtre pays ; Monſieur que vous voyez eſt mon Maître, & bien loin d'être Jéſuite, il vient de tuer un Jéſuite, il en porte les dépouilles, voilà le ſujet de vôtre mépriſe. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ſa robe, portez-la à la premiére barriére du Royaume de Los Padres ; informez vous ſi mon Maître n'a pas tué un Officier Jéſuite. Il vous faudra peu de tems ; vous pourrez toujours nous manger, ſi vous trouvez que je vous ai menti. Mais ſi je vous ai dit la vérité, vous connaiſſez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les

Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt aporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichissements, & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse, Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple ! disait-il, quels hommes ! quelles mœurs ! Si je n'a-

n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiſelle Cunégonde, j'étais mangé ſans remiſſion. Mais après tout la pure nature eſt bonne, puiſque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont ſçû que je n'étais pas Jéſuite.

CHA-

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Arrivée de Candide & de ſon valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.

QUand ils furent aux frontières des Oreillons, Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémiſphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre : croyez moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner ? dit Candide, & où aller ? Si je vai dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout ; ſi je retourne en Portugal, j'y ſuis brulé ; ſi nous reſtons dans ce pays-ci, nous riſquons à tout moment d'ê-

d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiselle Cunégonde habite ?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne ; ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher ; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue : leurs provisions furent consumées : Ils se nourirent un mois entier de fruits sauvages, & se trouvèrent

rent enfin auprès d'une petite riviére bordée de cocotiers, qui ſoutinrent leur vie & leurs eſpérances.

Cacambo qui donnait toujours d'auſſi bons conſeils que la Vieille, dit à Candide ; Nous n'en pouvons plus, nous avons aſſez marché, j'apperçois un canot vuide ſur le rivage, empliſſons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laiſſons nous aller au courant, une riviére méne toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choſes agréables, nous trouverons du moins des choſes nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieuës en-

entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La riviére s'élargiſſait toujours; enfin elle ſe perdait ſous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient juſqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardieſſe de s'abandonner aux flots ſous cette voûte. Le fleuve reſſerré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot ſe fracaſſa contre les écueils. Il fallut ſe trainer de rocher en rocher pendant une lieuë entiére: enfin ils découvrirent un horiſon immenſe bordé de montagnes inacceſſibles. Le pays était cultivé pour le plaiſir comme pour le beſoin.

ſoin. Par-tout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matiére brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté ſinguliére, trainés rapidement par de gros moutons rouges qui ſurpaſſaient en viteſſe les plus beaux chevaux d'Andalouſie, de Tétuan & de Méquinez.

Voila pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Weſtphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, joüaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'autre

tre Monde s'amuſèrent à les regarder. Leurs palets étaient d'aſſez larges piéces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jettaient un éclat ſingulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramaſſer quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans ſont les fils du Roi du pays qui jouënt au petit palet. Le Magiſter du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école, Voila, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quittèrent auſſi-tôt le jeu, en laiſſant à terre leurs palets, & tout ce qui avait ſervi

à

à leurs divertiſſements. Candide les ramaſſe, court au Précepteur & les lui préſente humblement, lui faiſant entendre par ſignes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or & leurs pierreries. Le Magiſter du village en ſouriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de ſurpriſe, & continua ſon chemin.

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramaſſer l'or, les rubis & les émeraudes. Où ſommes-nous ? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays ſoient bien élevés, puiſqu'on leur aprend à mépriſer l'or & les pierreries. Cacambo était auſſi ſurpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de la

la premiére maiſon du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empreſſait à la porte, & encor plus dans le logis. Une muſique très agréable ſe faiſait entendre, & une odeur délicieuſe de cuiſine ſe faiſait ſentir. Cacambo s'aprocha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien ; c'était ſa langue maternelle ; car tout le monde ſait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaiſſait que cette langue. Je vous ſervirai d'interprète, dit-il à Candide ; entrons, c'eſt ici un cabaret.

Auſſi-tôt deux garçons & deux filles de l'hotellerie, vétus de drap d'or,

d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à ſe mettre à la table de l'hôte. On ſervit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui peſait deux cent livres, deux ſinges rotis d'un gout excellent; trois cent colibris dans un plat, & ſix cent oiſeaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des patiſſeries délicieuſes; le tout dans des plats d'une eſpèce de criſtal de roche. Les garçons & les filles de l'hotellerie verſaient pluſieurs liqueurs faites de canne de ſucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politeſſe extrême, qui firent quelques queſtions à Ca-

Cacambo avec la diſcrétion la plus circonſpecte, & qui répondirent aux ſiennes d'une maniére à le ſatisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainſi que Candide, bien payer ſon écot en jettant ſur la table de l'hôte deux de ces larges piéces d'or qu'il avait ramaſſées ; l'hôte & l'hôteſſe éclatèrent de rire, & ſe tinrent longtems les côtés. Enfin ils ſe remirent. Meſſieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne ſommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez nous ſi nous nous ſommes mis à rire quand vous nous avez offert en payement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'a-

n'avez pas ſans doute de la monnoie du pays, mais il n'eſt pas néceſſaire d'en avoir pour diner ici. Toutes les hotelleries établies pour la commodité du Commerce ſont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaiſe chère ici, parce que c'eſt un pauvre village; mais partout ailleurs vous ſerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les diſcours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que ſon ami Cacambo les rendait. Quel eſt donc ce pays, diſaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reſte de la Terre, & où toute la nature eſt d'une eſpèce ſi différente de la nôtre? C'eſt

probablement le pays où tout va bien ; car il faut abſolument qu'il y en ait un de cette eſpèce. Et quoi qu'en dit Maître Pangloſs, je me ſuis ſouvent aperçu que tout allait aſſez mal en Weſtphalie.

CHA-

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.

CAcambo témoigna à ſon hôte toute ſa curioſité : l'hôte lui dit, Je ſuis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui eſt le plus ſavant homme du Royaume, & le plus communicatif. Auſſitôt il méne Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le ſecond perſonnage, & accompagnait ſon valet. Ils entrèrent dans une maiſon fort ſimple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des

apartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incruſtée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême ſimplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers ſur un ſopha matelaſſé de plumes de colibri, & leur fit préſenter des liqueurs dans des vaſes de diamants; après quoi il ſatisfit à leur curioſité en ces termes.

Je ſuis âgé de cent ſoixante & douze ans; & j'ai apris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous ſommes eſt l'ancienne patrie

trie des Incas qui en ſortirent très imprudemment pour aller ſubjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Eſpagnols.

Les Princes de leur famille qui reſtèrent dans leur pays natal furent plus ſages ; ils ordonnèrent du conſentement de la nation, qu'aucun habitant ne ſortirait jamais de nôtre petit Royaume ; & c'eſt ce qui nous a conſervé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Eſpagnols ont eu une connaiſſance confuſe de ce pays, ils l'ont appellé *El Dorado* ; & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même aproché il y a environ cent années ; mais comme nous ſommes entourés de rochers ina-

bordables & de précipices, nous avons toujours été juſqu'à préſent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en avoir nous tueraient tous juſqu'au dernier.

La converſation fut longue; elle roula ſur la forme du Gouvernement, ſur les mœurs, ſur les femmes, ſur les ſpectacles publics, ſur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métaphyſique, fit demander par Cacambo ſi dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter? eſt-ce que vous nous prenez

prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encore. Eſt-ce qu'il peut y avoir deux Religions? dit-il; nous avons, je crois, la Religion de tout le Monde; nous adorons Dieu du ſoir juſqu'au matin. N'adorez-vous qu'un ſeul Dieu? dit Cacambo, qui ſervait toujours d'interprète, aux doutes de Candide. Aparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de vôtre Monde font des queſtions bien ſinguliéres. Candide ne ſe laſſait pas de faire interroger ce bon Vieillard; il voulut ſavoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. Nous ne le prions

point, dit le bon & reſpectable Sage; nous n'avons rien à lui demander; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions ſans ceſſe. Candide eut la curioſité de voir des Prêtres; il fit demander ou ils étaient. Le bon Vieillard ſourit. Mes amis, dit-il, nous ſommes tous Prêtres; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace ſolemnellement, tous les matins; & cinq ou ſix mille Muſiciens les accompagnent. Quoi! vous n'avez point de Moines qui enſeignent, qui diſputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne ſont pas de leur avis? Il faudrait que nous fuſſions fous, dit le Vieillard, nous ſommes tous ici

ici du même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces discours demeuraient en extase, & disait en lui-même, Ceci est bien différent de la Westphalie & du Château de Mr. le Baron : si nôtre ami Pangloss avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux sur la Terre ; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon Vieillard fit atteler un carosse à six moutons, & donna douze de ses domestiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excusez moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur

de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ſerez pas mécontents, & vous pardonnerez ſans doute aux uſages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaiſent.

Candide & Cacambo montent en caroſſe, les ſix moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, ſitué à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large; il eſt impoſſible d'exprimer quelle en était la matiére. On voit aſſez quelle ſupériorité prodigieuſe elle devait avoir ſur ces cailloux & ſur ce ſable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde re-

reçurent Candide & Cacambo à la deſcente du caroſſe, les conduiſirent aux bains, les vétirent de robes d'un tiſſu de duvet de colibri ; après quoi les grands Officiers & les grandes Officiéres de la Couronne les menèrent à l'apartement de Sa Majeſté au milieu de deux files chacune de mille Muſiciens, ſelon l'uſage ordinaire. Quand ils aprochèrent de la ſalle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour ſaluer Sa Majeſté, ſi on ſe jettait à genoux ou ventre à terre, ſi on mettait les mains ſur la tête ou ſur le derrière, ſi on léchait la pouſſière de la ſalle, en un mot quelle était la cérémonie. L'uſa-

ge, dit le grand Officier, eſt d'embraſſer le Roi & de le baiſer des deux côtés. Candide & Cacambo ſautèrent au cou de Sa Majeſté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à ſouper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés juſqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau roſe, celles de liqueurs de canne de ſucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une eſpèce de pierreries qui répandaient une odeur ſemblable à celle du géroſle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Juſtice, le Parlement; on lui dit qui n'y en avait

avait point, & qu'on ne plaidaît jamais. Il s'informa s'il y avait des priſons, & on lui dit que non. Ce qui le ſurprit davantage & qui lui fit le plus de plaiſir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expériences de Phyſique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliéme partie de la ville, on les remena chez le Roi; Candide ſe mit à table entre ſa Majeſté, ſon valet Cacambo & pluſieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'eſprit à ſouper qu'en eut Sa Majeſté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits ils

ils paraiſſaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils paſsèrent un mois dans cet hoſpice. Candide ne ceſſait de dire à Cacambo, Il eſt vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je ſuis né ne vaut pas le pays où nous ſommes ; mais enfin, Mademoiſelle Cunégonde n'y eſt pas, & vous avez ſans doute quelque maîtreſſe en Europe. Si nous reſtons ici, nous n'y ſerons que comme les autres, au lieu que ſi nous retournons dans nôtre Monde, ſeulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous ſerons plus riches que tous les Rois enſemble, nous n'aurons

plus

plus d'Inquiſiteurs à craindre, & nous pourrons aiſément reprendre Mademoiſelle Cunégonde.

Ce diſcours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à ſe faire valoir chez les ſiens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ſes voyages, que les deux heureux réſolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majeſté.

Vous faites une ſotiſe, leur dit le Roi; je ſçai bien que mon pays eſt peu de choſe; mais quand on eſt paſſablement quelque part, il faut y reſter; je n'ai pas aſſurément le droit de retenir des étrangers; c'eſt une tyrannie qui n'eſt ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix; tous les hommes ſont li-

libres ; partez quand vous voudrez, mais la ſortie eſt bien difficile. Il eſt impoſſible de remonter la rivière rapide ſur laquelle vous êtes arrivés par miracle, & qui court ſous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & ſont droites comme des murailles : elles occupent chacune en largeur un eſpace de plus de dix lieuës, on ne peut en deſcendre que par des précipices. Cependant puiſque vous voulez abſolument partir ; je vai donner ordre aux Intendants des machines d'en faire une qui puiſſe vous tranſporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des mon-

ta-

tagnes, perſonne ne pourra vous accompagner ; car mes ſujets ont fait vœu de ne jamais ſortir de leur enceinte, & ils ſont trop ſages pour rompre leur vœu. Demandez moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à vôtre Majeſté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la boüe du pays. Le Roi rit ; Je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour nôtre boüe jaune : mais emportez en tant que vous voudrez, & grand bien vous faſſe.

Il donna l'ordre ſur le champ à ſes Ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du Royau-

Royaume. Trois mille bons Phyſiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne couta pas plus de vingt millions de livres ſterling, monnoie du pays. On mit ſur la machine Candide & Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges ſellés & bridés pour leur ſervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes ; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des préſents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embraſſa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau ſpectacle que leur départ, & la maniére ingénieuſe

nieuſe dont ils furent hiſſés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Phyſiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en ſureté, & Candide n'eut plus d'autre déſir & d'autre objet que d'aller préſenter ſes moutons à Mademoiſelle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires, ſi Mademoiſelle Cunégonde peut être miſe à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons nous, & nous verrons enſuite quel Royaume nous pourrons acheter.

CHA-

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaissance avec Martin.

LA premiére journée de nos deux Voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue

tigue quelques jours après ; ſept ou huit périrent enſuite de faim dans un déſert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur reſta que deux moutons. Candide dit à Cacambo, Mon ami, vous voyez comme les richeſſes de ce monde ſont périſſables ; il n'y a rien de ſolide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiſelle Cunégonde. Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reſte encor deux moutons avec plus de tréſors que n'en aura jamais le Roi d'Eſpagne, & je vois de loin une Ville que je ſoupçonne être Surinam, apartenante aux Hollandais. Nous ſommes au bout de nos peines,

nes, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Négre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de ſon habit, c'eſt-à-dire d'un caleçon de toile bleüe ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu ! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? J'attends mon maître Monſieur Vanderdendur le fameux négotiant, répondit le Négre. Eſt-ce Monſieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainſi ? Oui, Monſieur, dit le Négre, c'eſt l'uſage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'an-

l'année. Quand nous travaillons aux ſucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main : quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me ſuis trouvé dans les deux cas. C'eſt à ce prix que vous mangez du ſucre en Europe. Cependant, lorſque ma mère me vendit dix écus patagons ſur la côte de Guinée, elle me diſait, Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être eſclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne ſcai pas ſi j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens,

les

les ſinges & les perroquets ſont mille fois moins malheureux que nous: les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me diſent tous les Dimanches que nous ſommes tous enfans d'Adam, blancs & noirs. Je ne ſuis pas Généalogiſte, mais ſi ces Prêcheurs diſent vrai, nous ſommes tous couſins iſſus de germain. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en uſer avec ſes parents d'une maniére plus horrible.

O Pangloſs! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en eſt fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimiſme. Qu'eſt-ce qu'Optimiſme? diſait Cacambo. Hélas, dit Candide, c'eſt la rage de ſoutenir que tout eſt bien quand on eſt mal:

mal! Et il verſait des larmes en regardant ſon Négre, & en pleurant il entra dans Surinam.

La premiére choſe dont ils s'informent, c'eſt, s'il n'y a point au Port quelque Vaiſſeau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adreſſèrent était juſtement un Patron Eſpagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidéle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur ſur les lévres, conta à l'Eſpagnol toutes ſes avantures, & lui avoüa qu'il vouloit enlever Mademoiſelle Cunégonde. Je me garderai bien de vous paſſer à Buenos-Ayres, dit

le Patron : je ſerais pendu & vous auſſi. La belle Cunégonde eſt la maîtreſſe favorite de Monſeigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide ; il pleura longtems ; enfin il tira à part Cacambo : Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu faſſes. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou ſix millions de diamants ; tu es plus habile que moi ; va prendre Mademoiſelle Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fait quelques difficultés, donne lui un million ; s'il ne ſe rend pas, donne lui en deux ; tu n'as point tué d'Inquiſiteur, on ne ſe défiera point de toi ; j'équiperai un autre Vaiſſeau ; j'irai t'attendre à Veniſe ; c'eſt un pays libre où l'on n'a rien

à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquiſiteurs. Cacambo aplaudit à cette ſage réſolution. Il était au déſeſpoir de ſe ſéparer d'un bon Maître, devenu ſon ami intime; mais le plaiſir de lui être utile l'emporta ſur la douleur de le quitter. Ils s'embraſsèrent en verſant des larmes; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide reſta encor quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui reſtaient. Il prit des domeſtiques, & acheta tout ce qui

lui était néceſſaire pour un long voyage ; enfin, Monſieur Vanderdendur, maître d'un gros vaiſſeau, vint ſe préſenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Veniſe, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà ? Le Patron s'accorda à dix mille piaſtres. Candide n'héſita pas.

Oh, oh, dit à part ſoi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piaſtres tout d'un coup ! il faut qu'il ſoit bien riche. Puis revenant un moment après, il ſignifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, ſe dit tout bas le Marchand,

chand, cet homme donne vingt mille piaſtres auſſi aiſément que dix mille. Il revint encor, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, ſe dit encor le Marchand Hollandais, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme-ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embar-

qués. Candide ſuivait dans un petit bateau pour joindre le vaiſſeau à la rade ; le Patron prend ſon tems, met à la voile, démarre, le vent le favoriſe. Candide éperdu & ſtupéfait le perd bientôt de vuë. Hélas ! cria-t-il, voila un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abimé dans la douleur ; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Il ſe tranſporte chez le Juge Hollandais ; & comme il était un peu troublé, il frape rudement à la porte ; il entre, expoſe ſon avanture, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piaſtres pour le bruit qu'il avait

vait fait. Enſuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner ſon affaire ſi-tôt que le Marchand ſerait revenu, & ſe fit payer dix mille autres piaſtres pour les fraix de l'audience.

Ce procédé acheva de déſeſpérer Candide ; il avait à la vérité eſſuïé des malheurs mille fois plus douloureux ; mais le ſang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma ſa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes ſe préſentait à ſon eſprit dans toute ſa laideur, il ne ſe nourriſſait que d'idées triſtes. Enfin un vaiſſeau Français étant ſur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés

de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaiſſeau à juſte prix, & fit ſignifier dans la ville qu'il payerait le paſſage, la nourriture, & donnerait deux mille piaſtres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui ; à condition que cet homme ſerait le plus dégouté de ſon état, & le plus malheureux de la Province.

Il ſe préſenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choiſir entre les plus aparents, il diſtingua une vingtaine de perſonnes qui lui paraiſſaient aſſez ſociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les aſſembla dans ſon cabaret, & leur donna à ſouper, à condition que chacun ſe-

rait

rait ſerment de raconter fidélement ſon hiſtoire, promettant de choiſir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de ſon état à plus juſte titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La ſéance dura juſqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs avantures, ſe reſſouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait perſonne ſur le vaiſſeau, auquel il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il ſongeait à Pangloſs à chaque avanture qu'on lui contait. Ce Pangloſs, diſait-il, ſerait bien embarraſſé à démontrer ſon ſyſtême. Je

voudrais qu'il fût ici. Certainement ſi tout va bien, c'eſt dans Eldorado, & non pas dans le reſte de la Terre. Enfin, il ſe détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amſterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce ſavant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par ſa femme, battu par ſon fils, & abandonné de ſa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il ſubſiſtait, & les Prédicans de Surinam le perſécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouër que les au-

autres étaient pour le moins auſſi malheureux que lui; mais Candide eſpérait que le ſavant le déſennuïerait dans le voyage. Tous ſes autres rivaux trouvèrent que Candide leur faiſait une grande injuſtice, mais il les apaiſa en leur donnant à chacun cent piaſtres.

CHAPITRE VINGTIEME.

Ce qui arriva ſur mer à Candide & à Martin.

LE vieux ſavant qui s'apellait Martin s'embarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup ſouffert ; & quand le vaiſſeau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Eſpérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal phyſique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage ſur Martin, c'eſt qu'il eſpérait toujours revoir Ma-

de-

demoiſelle Cunégonde, & que Martin n'avoit rien à eſpérer; de plus, il avait de l'or & des diamants; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands tréſors de la Terre, quoiqu'il eût toujours ſur le cœur la friponnerie du Patron Hollandais, cependant, quand il ſongeait à ce qui lui reſtait dans ſes poches, & quand il parlait de Cunégonde, ſurtout ſur la fin du repas, il panchait alors pour le ſyſtême de Pangloſs.

Mais vous, Monſieur Martin, dit-il au ſavant, que penſez-vous de tout cela? qu'elle eſt vôtre idée ſur le mal moral & le mal phyſique? Monſieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accuſé d'être Soci-

Socinien ; mais la vérité du fait eſt que je ſuis Manichéen. Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéens dans le Monde. Il y a moi, dit Martin, je ne ſçai qu'y faire : mais je ne peux penſer autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corps, dit Candide ; Il ſe mêle ſi fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme par-tout ailleurs ; mais je vous avouë qu'en jettant la vuë ſur ce globe, ou plutôt ſur ce globule, je penſe que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaiſant ; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vû de ville qui ne déſirat la ruine de la ville voiſine ; point de famille qui ne vou-

voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puiſſants devant leſquels ils rampent, & les puiſſants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'aſſaſſins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre & le brigandage avec diſcipline pour gagner ſon pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête ; & dans les villes qui paraiſſent jouïr de la paix & où les arts fleuriſſent, les hommes ſont dévorés de plus d'envie, de ſoins & d'inquiétudes qu'une ville aſſiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins ſecrets ſont encor plus cruels que les miſères publiques. En un mot, j'en ai tant

vû,

vû, & tant éprouvé, que je ſuis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, diſait Martin, mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette diſpute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque inſtant. Chacun prend ſa lunette. On aperçoit deux vaiſſeaux qui combattaient à la diſtance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un & l'autre ſi près du vaiſſeau Français, qu'on eut le plaiſir de voir le combat tout à ſon aiſe. Enfin, l'un des deux vaiſſeaux lâcha à l'autre une bordée ſi bas & ſi juſte qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent diſtinctement une

une centaine d'hommes ſur le tillac du vaiſſeau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes ſe traitent les uns les autres. Il eſt vrai, dit Candide, qu'il y a quelque choſe de diabolique dans cette affaire. En parlant ainſi il aperçut je ne ſçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de ſon vaiſſeau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un de ſes moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le

Le Capitaine Français aperçut bientôt que le Capitaine du vaiſſeau ſubmergeant était Eſpagnol, & que celui du vaiſſeau ſubmergé était un Pirate Hollandais; c'était celui là même qui avait volé Candide. Les richeſſes immenſes dont ce ſcélerat s'était emparé furent enſevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de ſauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime eſt puni quelquefois; ce coquin de Patron Hollandais a eu le ſort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les paſſagers qui étaient ſur ſon vaiſſeau périſſent auſſi? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaiſſeau Français

&

& l'Eſpagnol continuèrent leur route, & Candide continua ſes converſations avec Martin. Ils diſputèrent quinze jours de ſuite, & au bout de quinze jours ils étaient auſſi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils ſe communiquaient des idées, ils ſe conſolaient. Candide careſſait ſon mouton. Puiſque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHA-

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Candide & Martin aprochent des Côtes de France & raiſonnent.

ON aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monſieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru pluſieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans eſt folle, quelques-unes où l'on eſt trop ruſé, d'autres où l'on eſt communément aſſez doux, & aſſez bête; d'autres où l'on fait le bel eſprit; & dans toutes la principale occupation eſt l'amour, la ſeconde de médire, & la troiſiéme de dire des ſotiſes. Mais, Mon-

Monſieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tie t de toutes ces eſpèces-là, c'eſt un cahos, c'eſt une preſſe dans laquelle tout le monde cherche le plaiſir, & où preſque perſonne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai ſéjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avois par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en priſon; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulſionnaire. On dit qu'il y a

des

des gens fort polis dans cette Ville là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aiſément que quand on a paſſé un mois dans Eldorado, on ne ſe ſoucie plus de voir rien ſur la Terre, que Mademoiſelle Cunégonde; je vai l'attendre à Veniſe; nous traverſerons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin; on dit que Veniſe n'eſt bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous ſuivrai

vrai par-tout. A propos, dit Candide, penſez-vous que la Terre ait été originairement une mer, comme on l'aſſure dans ce gros livre qui apartient au Capitaine du vaiſſeau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les réveries qu'on nous débite depuis quelque tems. Mais à quelle fin ce Monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux ſinges, & dont je vous ai conté l'avanture? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette paſſion

passion a d'étrange ; j'ai tant vu de choses extraordinaires, qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés, comme ils font aujourdhui, qu'ils ayent toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, yvrognes, avares, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites & sots ? Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers ayent toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ? Oui sans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, si les éperviers ont toujours

jours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes ayent changé le leur ? Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre . . . . . En raisonnant ainsi ils arrivèrent à Bordeaux.

CHAPIT. VINGT-DEUXIEME.

Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.

CAndide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaiſe à deux places ; car il ne pouvait plus ſe paſſer de ſon Philoſophe Martin ; il fut ſeulement très fâché de ſe ſéparer de ſon mouton, qu'il laiſſa à l'Académie des Sciences de Bordeaux, laquelle propoſa pour le ſujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge ; &

& le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui démontra par A : plus B, moins C, diviſé par Z : que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui diſaient, Nous allons à Paris. Cet empreſſement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale ; ce n'était pas beaucoup ſe détourner du chemin de Veniſe.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Weſtphalie.

A peine Candide fut-il dans ſon auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère cauſée par ſes fatigues. Comme il avait au doigt un

diamant énorme, & qu'on avait aperçu dans ſon équipage une caſſette prodigieuſement peſante, il eut auſſi-tôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faiſaient chauffer ſes bouillons. Martin diſait, Je me ſouviens d'avoir été malade auſſi à Paris dans mon premier voyage ; j'étais fort pauvre, auſſi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins ; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de ſaignées, la maladie de Candide devint ſérieuſe. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde.

de. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jetter l'habitué par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui

vinſſent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faiſaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empreſſées, toujours alertes, toujours ſerviables, effrontés, careſſants, accommodans, qui guettent les étrangers à leur paſſage, leur content l'hiſtoire ſcandaleuſe de la ville, & leur offrent des plaiſirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide ſe trouva placé auprès de quelques beaux eſprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des ſcènes jouées parfaitement. Un des raiſonneurs qui étaient à ſes côtés lui dit dans un

un entr'acte ; Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice eſt fort mauvaiſe, l'Acteur qui joüe avec elle eſt plus mauvais Acteur encor, la piéce eſt encor plus mauvaiſe que les Acteurs : l'Auteur ne ſçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène eſt en Arabie ; & de plus, c'eſt un homme qui ne croit pas aux idées innées : je vous aporterai demain vingt brochures contre lui. Monſieur, lui dit l'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune perſonne, qui a un viſage ſi piquant, & une taille ſi fine ? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, ré-

pondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Veniſe qui preſſe.

Le ſoir après ſouper l'inſinuant Périgourdin redoubla de politeſſes & d'attentions. Vous avez donc, Monſieur, lui dit-il, un rendez-vous à Veniſe ? Oui, Monſieur l'Abbé, dit Candide ; il faut abſolument que j'aille trouver Mademoiſelle Cunégonde. Alors, engagé par le plaiſir de parler de ce qu'il aimait, il conta ſelon ſon uſage une partie de ſes avantures avec cette illuſtre Weſtphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiſelle Cunegonde a bien de l'eſprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes ? Je n'en ai jamais reçu,

çû, dit Candide; car figurez vous qu'ayant été chaſſé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après j'apris qu'elle était morte, qu'enſuite je la retrouvai, & que je la perdis; & que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieues d'ici un exprès dont j'attens la réponſe.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraiſſait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embraſſés. Le lendemain Candide reçut à ſon réveil une lettre conçue en ces termes.

„ Monſieur; mon très cher A-
„ mant, il y a huit jours que je
„ ſuis malade en cette ville; j'a-
„ prends que vous y êtes. Je vo-

„ lerais

„ lerais dans vos bras ſi je pou-
„ vais remuer. J'ai ſçû vôtre paſ-
„ ſage à Bordeaux, j'y ai laiſſé le
„ fidelle Cacambo & la Vieille qui
„ doivent bien-tôt me ſuivre. Le
„ Gouverneur de Buenos-Ayres a
„ tout pris, mais il me reſte vô-
„ tre cœur. Venez, vôtre pré-
„ ſence me rendra la vie, ou me
„ fera mourir de plaiſir."

Cette lettre charmante, cette lettre ineſpérée, tranſporta Candide d'une joie inexprimable ; & la maladie de ſa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux ſentiments, il prend ſon or & ſes diamants, & ſe fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoiſelle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion,

tion, ſon cœur palpite, ſa voix ſanglotte ; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire aporter de la lumiére ; Gardez-vous en bien, lui dit la ſuivante, la lumiére la tue ; & ſoudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous ? ſi vous ne pouvez me voir, parlez moi du moins. Elle ne peut parler, dit la ſuivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arroſe longtems de ſes larmes, & qu'il remplit enſuite de diamants, en laiſſant un ſac plein d'or ſur le fauteuil.

Au milieu de ſes tranſports arrive un Exempt ſuivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Eſcouade. Voi-

la donc, dit-il, ces deux étrangers ſuſpects? Il les fait incontinent ſaiſir, & ordonne à ſes braves de les trainer en priſon. Ce n'eſt pas ainſi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je ſuis plus Manichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monſieur, où nous menez-vous? dit Candide; Dans un cu de baſſe-foſſe, dit l'Exempt.

Martin ayant repris ſon ſang froid, jugea que la Dame qui ſe prétendait Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abuſé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aiſément ſe débarraſſer.

Plutôt que de s'expoſer aux procédu-

cédures de la Juſtice, Candide éclairé par ſon conſeil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propoſe à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille piſtoles chacun. Ah, Monſieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, euſſiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde ; trois diamants ! chacun de trois mille piſtoles ! Monſieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laiſſez moi faire ; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vai vous y mener ; & ſi vous avez quelque diamant

mant à lui donner, il aura ſoin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit, C'eſt parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des ſotiſes, cela ſeul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610. au mois de May, mais tel que celui de 1594. au mois de Décembre, & tel que pluſieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des ſotiſes.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agiſſait. Ah les monſtres s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danſe & qui

qui chante! ne pourrai-je ſortir au plus vite de ce pays où des ſinges agacent des tigres? J'ai vû des ours dans mon pays; je n'ai vû des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, Monſieur l'Exempt, menez moi à Veniſe, où je dois attendre Mademoiſelle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Baſſe-Normandie, dit le Barigel. Auſſi-tôt il lui fait ôter ſes fers, dit qu'il s'eſt mépris, renvoye ſes gens & emméne à Dieppe Candide & Martin, & les laiſſe entre les mains de ſon frére. Il y avait un petit vaiſſeau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus ſerviable des hommes, embarque Candide

dide & ſes gens dans le vaiſſeau qui allait faire voile pour Portſmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Veniſe ; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Veniſe à la premiére occaſion.

CHA-

CHAP. VINGT-TROISIEME.

Candide & Martin vont ſur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent.

AH Pangloſs! Pangloſs! Ah Martin! Martin! Ah ma chère Cunégonde! qu'eſt-ce que ce monde-ci? diſait Candide ſur le vaiſſeau Hollandais. Quelque choſe de bien fou & de bien abominable, répondait Martin. Vous connaiſſez l'Angleterre, y eſt-on auſſi fou qu'en France? C'eſt une autre eſpèce de folie, dit Martin; vous ſavez que ces deux Nations ſont en guerre pour quelques arpens

pens de neige vers le Canade, & qu'elles dépenſent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire préciſément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'eſt ce que mes faibles lumiéres ne me permettent pas. Je ſçai ſeulement qu'en général les gens que nous allons voir ſont fort atrabilaires.

En cauſant ainſi ils abordèrent à Portſmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un aſſez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, ſur le tillac d'un des vaiſſeaux de la flotte ; quatre ſoldats poſtés vis-à-vis de cet homme

me lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paiſiblement du monde, & toute l'aſſemblée s'en retourna extrêmement ſatisfaite. Qu'eſt-ce donc que tout ceci ? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout ſon empire ? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'eſt un Amiral, lui répondit-on ? Et pourquoi tuer cet Amiral ? C'eſt, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer aſſez de monde ; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas aſſez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était auſſi loin de l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre ? Cela eſt in-

inconteſtable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il eſt bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide ſut ſi étourdi & ſi choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas ſeulement mettre pied à terre, & qu'il fit ſon marché avec le Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire ſans délai à Veniſe.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On paſſa à la vuë de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée.

Enfin

Enfin on aborda à Veniſe. Dieu ſoit loué, dit Candide, en embraſſant Martin, c'eſt ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte ſur Cacambo comme ſur moi-même. Tout eſt bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il ſoit poſſible.

CHA-

CHAP. VINGT QUATRIEME.

De Paquette, & de Frère Giroflée.

DES qu'il fut à Veniſe, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaiſſeaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! diſait-il à Martin, j'ai eu le tems de paſſer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portſmouth, de cotoyer le Portugal & l'Eſpagne, de traverſer toute la Méditerranée, de

de paſſer quelques mois à Veniſe, & la belle Cunégonde n'eſt point venue! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une droleſſe, & un Abbé Périgourdin! Cunégonde eſt morte ſans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux reſter dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raiſon, mon cher Martin! tout n'eſt qu'illuſion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertiſſements du Carnaval; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit, Vous êtes bien ſimple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq

cinq ou ſix millions dans ſes poches, ira chercher vôtre maîtreſſe au bout du Monde & vous l'amènera à Veniſe. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conſeille d'oublier vôtre valet Cacambo & vôtre maîtreſſe Cunégonde. Martin n'etait pas conſolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne ceſſait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur ſur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où perſonne ne pouvait aller.

En diſputant ſur cette matiére importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc,

Marc, qui tenait ſous le bras une fille. Le Théatin paraiſſait frais, potelé, vigoureux; ſes yeux étaient brillants, ſon air aſſuré, ſa mine haute, ſa démarche fiére. La fille était très jolie & chantait; elle regardait amoureuſement ſon Théatin, & de tems en tems lui pinçait ſes groſſes jouës. Vous m'avouërez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci ſont heureux; je n'ai trouvé juſqu'à préſent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce ſont des créatures très heureuſes. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit

Candide, & vous verrez ſi je me trompe.

Auſſi-tôt il les aborde, il leur fait ſon compliment, & les invite à venir à ſon hotellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'eſturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Chriſti, du Chypre & du Samos. La Demoiſelle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le ſuivit en regardant Candide avec des yeux de ſurpriſe & de confuſion, qui furent obſcurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit; Eh quoi, Monſieur Candide ne reconnait plus Paquette! A ces mots Candide qui ne l'avait pas

conſidérée juſques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit, Hélas! ma pauvre enfant, c'eſt donc vous qui avez mis le Docteur Pangloſs dans le bel état où je l'ai vû ?

Hélas! Monſieur, c'eſt moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes inſtruit de tout. J'ai ſçû les malheurs épouvantables arrivés à toute la maiſon de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma deſtinée n'a guères été moins triſte. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Confeſſeur me ſéduiſit aiſément. Les ſuites en furent affreuſes; je fus obligée de ſortir du Château quel-

que tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnaiſſance la maîtreſſe de ce Médecin. Sa femme qui était jalouſe à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuſe de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous ſavez, Monſieur, combien il eſt dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouſe d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de ſa femme, lui donna un jour

jour pour la guérir d'un petit rhûme, une médecine ſi efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulſions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monſieur un procès criminel ; il prit la fuite, & moi je fus miſe en priſon. Mon innocence ne m'aurait pas ſauvée, ſi je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il ſuccéderait au Médecin. Je fus bientôt ſupplantée par une rivale, chaſſée ſans récompenſe, & obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît ſi plaiſant à vous autres hommes, & qui n'eſt pour nous qu'un abîme de miſères. J'allai exercer la profeſſion à Veniſe. Ah ! Monſieur, ſi vous

pouviez vous imaginer ce que c'eſt que d'être obligée de careſſer indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé; d'être expoſée à toutes les inſultes, à toutes les avanies; d'être ſouvent réduite à emprunter une jupe pour aller ſe la faire lever par un homme dégoutant; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonnée par les Officiers de Juſtice, & de n'avoir en perſpective qu'une vieilleſſe affreuſe, un hôpital & un fumier; vous concluriez que je ſuis une des plus malheureuſes créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainſi ſon cœur au bon Candide dans un cabinet,

en préſence de Martin, qui diſait à Candide, Vous voyez que j'ai déja gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était reſté dans la ſalle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ſi gai, ſi content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous careſſiez le Théatin avec une complaiſance naturelle; vous m'avez paru auſſi heureuſe que vous prétendez être infortunée. Ah! Monſieur, répondit Paquette, c'eſt encor là une des miſères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourdhui que je paraiſſe de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raiſon. On ſe mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut aſſez amuſant; & ſur la fin on ſe parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraiſſez jouïr d'une deſtinée que tout le monde doit envier; la fleur de la ſanté brille ſur vôtre viſage, vôtre phyſionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour vôtre recréation, & vous paraiſſez très content de vôtre état de Théatin.

Ma foi, Monſieur, dit Frère Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fuſſent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me faire

faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de quinze ans d'endoſſer cette déteſtable robe, pour laiſſer plus de fortune à un maudit frère ainé que Dieu confonde. La jalouſie, la diſcorde, la rage habitent dans le Couvent. Il eſt vrai que j'ai prêché quelques mauvais ſermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reſte me ſert à entretenir des filles; mais quand je rentre le ſoir dans le Monaſtère, je ſuis prêt de me caſſer la tête contre les murs du dortoir ; & tous mes confrères ſont dans le même cas.

Martin ſe tournant vers Candide avec ſon ſang froid ordinaire,

Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entiére ? Candide donna deux mille piaſtres à Paquette, & mille piaſtres à Frère Giroflée ; Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils ſeront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin ; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beaucoup plus malheureux encor. Il en ſera ce qui pourra, dit Candide : mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver, il ſe pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre auſſi Cunégonde. Je ſouhaite, dit Martin, qu'elle faſſe un jour vôtre bonheur ;

heur ; mais c'eſt de quoi je doute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'eſt que j'ai vécu, dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas ſans ceſſe ? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge a ſes chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il eſt vrai qu'à tout prendre, le ſort d'un Gondolier eſt préférable à celui d'un Doge ; mais je crois la différence ſi médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Sénateur Pococurantè, qui demeure dans ce beau Palais ſur la Brenta,

& qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une espèce si rare, dit Martin. Candide aussitôt fit demander au Seigneur Pococurantè la permission de venir le voir le lendemain.

CHA-

CHAP. VINGT-CINQUIEME.

Viſite chez le Seigneur Pococurantè Noble Vénitien.

CAndide & Martin allèrent en gondole ſur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles ſtatuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de ſoixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empreſſement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & pro-

proprement miſes ſervirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mouſſer. Candide ne put s'empêcher de les louer ſur leur beauté, ſur leur bonne grace & ſur leur adreſſe ; Ce ſont d'aſſez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococuranté ; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je ſuis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalouſies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petiteſſes, de leur orgueil, de leurs ſotiſes, & des ſonnets qu'il faut faire ou commander pour elles : mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner ſe promenant dans une longue galerie,

rie, fut ſurpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers? Ils ſont de Raphaël, dit le Sénateur; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années; on dit que c'eſt ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaiſent point du tout; la couleur en eſt très rembrunie, les figures ne ſont pas aſſez arrondies, & ne ſortent point aſſez; les draperies ne reſſemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en diſe, je ne trouve point là une imitation vraye de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même: il n'y en a point de cette eſpéce. J'ai beaucoup de ta-

tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner ſe fit donner un Concerto. Candide trouva la muſique délicieuſe. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuſer une demi-heure; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique perſonne n'oſe l'avouer. La muſique aujourd'hui n'eſt plus que l'art d'éxécuter des choſes difficiles; & ce qui n'eſt que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, ſi on n'avait pas trouvé le ſecret d'en faire un monſtre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaiſes Tragédies en muſique, où les ſcènes ne ſont faites que

que pour amener très-mal à propos deux ou trois chanſons ridicules qui font valoir le goſier d'une Actrice. Se pâmera de plaiſir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de Céſar & de Caton, & ſe promener d'un air gauche ſur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourdhui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent ſi chérement. Candide diſputa un peu, mais avec diſcrétion. Martin fut entiérement de l'avis du Sénateur.

On ſe mit à table ; & après un excellent diner on entra dans la bibliothéque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié loua l'Illuſtriſſime ſur ſon bon goût.

goût. Voilà, dit-il, un livre qui faiſait les délices du grand Pangloſs, le meilleur Philoſophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè : on me fit accroire autrefois que j'avais du plaiſir en le liſant. Mais cette répétition continuelle de combats qui ſe reſſemblent tous, ces Dieux qui agiſſent toujours pour ne rien faire de déciſif; cette Héléne qui eſt le ſujet de la guerre, & qui à peine eſt une Actrice de la piéce ; cette Troye qu'on aſſiége & qu'on ne prend point ; tout cela me cauſait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelque-fois à des ſavans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture! Tous les gens ſincères m'ont avoué

avoué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans ſa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne penſe pas ainſi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le ſecond, le quatriéme, & le ſixiéme livre de ſon Enéïde ſont excellents; mais pour ſon pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Aſcanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoiſe Amata, & l'inſipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de ſi froid & de plus deſagréable. J'aime mieux le Taſſe, & les contes à dormir debout de l'Arioſte.

Oſe-

Oſerais-je vous demander, Monſieur, dit Candide, ſi vous n'avez pas un grand plaiſir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire ſon profit, & qui étant reſſerrées dans des vers énergiques ſe gravent plus aiſément dans la mémoire. Mais je me ſoucie fort peu de ſon voyage à Brindes & de ſa deſcription d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne ſcai quel *Rupilius*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégout ſes vers groſſiers contre des vieilles & contre des ſorcières, & je ne vois pas quel

quel mérite il peut y avoir à dire à ſon ami Mécenas, que s'il eſt mis par lui au rang des Poëtes Liriques, il frapera les Aſtres de ſon front ſublime. Les ſots admirent tout dans un Auteur eſtimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui eſt à mon uſage. Candide qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penſer de Pococurantè aſſez raiſonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide : pour ce grand homme là, je penſe que vous ne vous laſſez point de le lire ? Je ne le lis jamais, repondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Ra-

Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me serais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systêmes, & pas une seule chose utile.

Que

Que de pièces de Théatre je vois-là ! dit Candide, en Italien, en Eſpagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous enſemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous penſez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni perſonne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit ſe plaire à la plupart de ces ouvrages écrits ſi librement ; Oui, répondit Pococurantè, il eſt beau d'écrire ce qu'on penſe ; c'eſt le privilège de l'homme. Dans toute

te nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne penſe pas; ceux qui habitent la patrie des Céſars & des Antonins n'oſent avoir une idée ſans la permiſſion d'un Jacobin. Je ſerais content de la liberté qui inſpire les génies Anglais, ſi la paſſion & l'eſprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuſe liberté a d'eſtimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme? Qui? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Genéſe, ce groſſier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que Moyſe repréſente l'Etre

tre Eternel produiſant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Meſſiah dans une armoire du Ciel pour tracer ſon ouvrage ? Moi j'eſtimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Taſſe ; qui déguiſe Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée ; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes diſcours ; qui le fait diſputer ſur la Théologie ; qui en imitant ſérieuſement l'invention comique des armes à feu de l'Arioſte, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables ? Ni moi, ni perſonne en Italie n'a pû ſe plaire à toutes ces triſtes extravagances ; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, ſont vo-

mir tout homme qui a le gout un peu délicat. Ce Poëme obſcur, biſarre & dégoutant, fut mépriſé à ſa naiſſance; je le traite aujourdhui comme il fut traité dans ſa patrie par les contemporain. Au reſte je dis ce que je penſe, & jé me ſoucie fort peu que les autres penſent comme moi.

Candide était affligé de ces diſcours, il reſpectait Homere, il aimait Milton. Hélas, dit-il, tout bas à Martin ; j'ai bien peur que cet homme-ci, n'ait un ſouverain mépris pour nos poëtes Allemands, il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. O quel homme ſupérieur, diſait encor Candide entre ſes dents? Quel grand génie que ce Pococurantè, rien ne peut lui plaire.

Après

Après avoir fait ainſi la revue de tous les livres, ils deſcendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes le beautés. Je ne ſçai rien de ſi mauvais goût, dit le Maître; nous n'avons ici que des colifichets : mais je vai dès demain en faire planter un d'un deſſein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de ſon Excellence : Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il eſt au deſſus de tout ce qu'il poſſéde. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il eſt dégouté de tout ce qu'il poſſéde? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs eſtomacs ne ſont pas ceux qui rebu-

tent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaiſir à tout critiquer ? à ſentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés ? C'eſt-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaiſir à n'avoir pas du plaiſir ? Oh bien ! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiſelle Cunégonde. C'eſt toujours bien fait d'eſpérer, dit Martin.

Cependant les jours, les ſemaines s'écoulaient ; Cacambo ne revenait point, & Candide était ſi abîmé dans ſa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venu ſeulement le remercier.

CHA

CHAP. VINGT-SIXIEME.

D'un ſouper que Candide & Martin firent avec ſix étrangers, & qui ils étaient.

UN ſoir que Candide ſuivi de Martin allait ſe mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hotellerie, un homme à viſage couleur de ſuie, l'aborda par derriére, & le prenant par le bras, lui dit, Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il ſe retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut ſur le point de devenir fou de joie.

Il embraſſe ſon cher ami. Cunégonde eſt ici ſans doute, où eſt elle ? méne moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'eſt point ici, dit Cacambo, elle eſt à Conſtantinople. Ah Ciel ! à Conſtantinople ! Mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après ſouper, reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage ; je ſuis eſclave, mon Maître m'attend, il faut que j'aille le ſervir à table ; ne dites mot ; ſoupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la douleur, charmé d'avoir revû ſon agent fidelle, étonné de le voir eſclave, plein de l'idée de retrouver ſa maîtreſſe, le cœur agi-

agité, l'eſprit bouleverſé, ſe mit à table avec Martin, qui voyait de ſang froid toutes ces avantures, & avec ſix étrangers qui étaient venus paſſer le Carnaval à Veniſe.

Cacambo qui verſait à boire à l'un de ces ſix étrangers, s'aprocha de l'oreille de ſon Maître ſur la fin du repas, & lui dit, Sire, vôtre Majeſté partira quand elle voudra, le vaiſſeau eſt prêt. Ayant dit ces mots il ſortit. Les convives étonnés ſe regardaient ſans proférer une ſeule parole, lorſqu'un autre domeſtique s'aprochant de ſon Maître lui dit; Sire, la chaiſe de vôtre Majeſté eſt à Padoue, & la barque eſt prête. Le Maître fit un ſigne, & le do-

meſtique partit. Tous les convives ſe regardèrent encor, & la ſurpriſe commune redoubla. Un troiſiéme valet s'aprochant auſſi d'un troiſiéme étranger, lui dit, Sire, croyez-moi, vôtre Majeſté ne doit pas reſter ici plus longtems, je vai tout préparer ; & auſſi-tôt il diſparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une maſcarade du Carnaval. Un quatriéme domeſtique dit au quatriéme Maître, Vôtre Majeſté partira quand elle voudra,. & ſortit comme les autres. Le cinquiéme valet en dit autant au cinquiéme Maître. Mais le ſixiéme valet parla différemment au ſixiéme étranger qui était auprès de Candide; il

il lui dit, Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à vôtre Majeſté, ni à moi non plus; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi; je vai pourvoir à mes affaires; Adieu.

Tous les domeſtiques ayant diſparu, les ſix étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond ſilence. Enfin Candide le rompit; Meſſieurs, dit-il, voilà une ſinguliére plaiſanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le ſommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien; Je ne ſuis point plaiſant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan pluſieurs années; je

détronai mon frère, mon neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou à mes Viſirs ; j'achéve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma ſanté, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit ; Je m'appelle Ivan : j'ai été Empereur de toutes les Ruſſies ; j'ai été détrôné au berceau : mon père & ma mére ont été enfermés ; on m'a élevé en priſon : j'ai quelquefois la permiſſion de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le troiſiéme dit ; Je ſuis Charles

les Edouard Roi d'Angleterre ; mon Pére m'a cédé ſes droits au Royaume. J'ai combattu pour les ſoutenir ; on a arraché le cœur à huit cent de mes partiſans, & on leur en a battu les jouës. J'ai été mis en priſon ; je vais à Rome faire une viſite au Roi mon pére, détrôné, ainſi que moi & mon grand-pére, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le quatriéme prit alors la parole, & dit ; Je ſuis Roi des Polaques ; le ſort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires ; mon pére a éprouvé les mêmes revers ; je me réſigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi Charles Edouard, à qui Dieu donne

une longue vie ; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le cinquiéme dit ; Je ſuis auſſi Roi des Polaques ; j'ai perdu mon Royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates enſemble n'en ont jamais pû faire ſur les bords de la Viſtule ; je me réſigne auſſi à la Providence ; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Il reſtait au ſixiéme Monarque à parler. Meſſieurs, dit-il, je ne ſuis pas ſi grand Seigneur que vous ; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je ſuis Théodore ; on m'a élu Roi en Corſe ; on m'a apellé Vôtre Majeſté, & à préſent à peine m'apelle-t-on Monſieur.

ſieur. J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne poſſéde pas un denier ; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me ſuis vû ſur un Trône, & j'ai longtems été à Londres en priſon, ſur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je ſois venu comme Vos Majeſtés paſſer le Carnaval à Veniſe.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce diſcours avec une noble compaſſion. Chacun d'eux donna vingt ſequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemiſes ; & Candide lui fit préſent d'un diamant de deux mille ſequins. Quel eſt donc, diſaient les cinq Rois, ce ſimple particulier qui eſt en état de donner cent fois autant

autant que chacun de nous, & qui le donne.

Dans l'inſtant qu'on ſortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Alteſſes Séréniſſimes, qui avaient auſſi perdu leurs Etats par le ſort de la guerre, & qui venaient paſſer le reſte du Carnaval à Veniſe. Mais Candide ne prit pas ſeulement garde à ces nouveaux venus, il n'était occupé que d'aller trouver ſa chère Cunégonde à Conſtantinople.

CHA-

CHAP. VINGT-SEPTIEME.

Voyage de Candide à Conſtantinople.

LE fidèle Cacambo avait déja obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Conſtantinople, qu'il recevrait Candide & Martin ſur ſon bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être proſternés devant ſa miſérable Hauteſſe. Candide chemin faiſant diſait à Martin, Voilà pourtant ſix Rois détrônés, avec qui nous avons ſoupé, & encor dans ces ſix Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infor-

fortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Pangloſs avait raiſon, Tout eſt bien. Je le ſouhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voila une avanture bien peu vraiſemblable que nous avons euë à Veniſe. On n'avait jamais vû ni ouï conter que ſix Rois détrônés ſoupaſſent enſemble au cabaret. Cela n'eſt pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choſes qui nous ſont arrivées. Il eſt très commun que des Rois ſoient détrônés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de ſouper avec eux, c'eſt une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaiſſeau, qu'il ſauta au cou de ſon ancien valet, de ſon ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde? eſt-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? Comment ſe porte-t-elle? Tu lui as ſans doute acheté un Palais à Conſtantinople?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles ſur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu d'écuelles; elle eſt eſclave dans la maiſon d'un ancien Souverain nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans ſon azile: mais ce qui eſt bien plus triſte, c'eſt qu'elle a perdu ſa beauté, & qu'elle eſt devenuë

nuë horriblement laide. Ah ! belle ou laide, dit Candide, je ſuis honnête homme, & mon devoir eſt de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état ſi abject avec les cinq ou ſix millions que tu avais aportés ? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Senior Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permiſſion de reprendre Mademoiſelle Cunégonde ? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reſte ? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à Mar-

Marmora, à Scutari ? Cunégonde & la Vieille ſervent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je ſuis eſclave du Sultan detrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres ! dit Candide. Mais après tout, j'ai encor quelques diamants, je délivrerai aiſément Cunégonde. C'eſt bien dommage qu'elle ſoit devenuë ſi laide.

Enſuite ſe tournant vers Martin, Que penſez-vous, dit-il, qui ſoit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi ? Je n'en ſçai rien, dit Martin ; il faudrait que je fuſſe dans vos cœurs pour le ſavoir. Ah, dit Candide, ſi Pangloſs était ici, il le ſaurait

rait & nous l'aprendrait. Je ne ſçai, dit Martin, avec quelles balances vôtre Panglos aurait pû peſer les infortunes des hommes, & aprétier leurs douleurs. Tout ce que je préſume, c'eſt qu'il y a des millions d'hommes ſur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles Edouard, l'Empereur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours ſur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher; & ſans perdre de tems il ſe jetta dans une galère, avec ſes compagnons, pour aller ſur le rivage de la Propontide, chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Levanti Patron apliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf ſur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs viſages défigurés lui parurent avoir un peu de reſſemblance avec Pangloſs & avec ce malheureux Jéſuite, ce Baron, ce frère de Mademoiſelle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attriſta. Il les conſidéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ſi je n'avais pas vû pendre Maître Pangloſs, & ſi je n'avais pas eu le mal-

malheur de tuer le Baron, je croirais que ce ſont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Pangloſs les deux forçats pouſsèrent un grand cri, s'arrêtérent ſur leur banc & laiſſérent tomber leurs rames. Le Lévanti Patron accourait ſur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi! c'eſt Candide! diſait l'un des forçats; Quoi! c'eſt Candide! diſait l'autre. Eſt-ce un ſonge? dit Candide; veillai-je? ſuis-je dans cette galére? Eſt-ce là Monſieur le Baron que j'ai tué? eſt-ce là Maître Pangloſs que j'ai vu pendre?

C'eſt

C'eſt nous-mêmes ; c'eſt nous mêmes, répondaient-ils. Quoi ! c'eſt-là ce grand Philoſophe ? diſait Martin. Eh ! Monſieur le Lévanti Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monſieur de Thunder-ten-tronckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monſieur Pangloſs, le plus profond Métaphyſicien d'Allemagne ? Chien de Chrétien, répondit le Lévanti Patron, puiſque ces deux chiens de forçats Chrétiens ſont des Barons & des Métaphyſiciens, ce qui eſt ſans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille ſequins. Vous les aurez, Monſieur ; remenez moi comme un éclair à Conſtantinople,

ple, & vous ſerez payé ſur le champ. Mais, non, menez moi chez Mademoiſelle Cunégonde. Le Lévanti Patron ſur la premiére offre de Candide avait déja tourné la proue vers la ville, & il faiſait ramer plus vite qu'un oiſeau ne fend les airs.

Candide embraſſa cent fois le Baron & Pangloſs. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron, & mon cher Pangloſs? comment êtes-vous en vie après avoir été pendu? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Eſt-il bien vrai que ma chère ſœur ſoit dans ce pays? diſait le Baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Pangloſs: Can-

dide

dide leur préſentait Martin & Cacambo. Ils s'embraſſaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déja dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille ſequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Pangloſs. Celui-ci ſe jetta aux pieds de ſon libérateur, & les baigna de larmes ; l'autre le remercia par un ſigne de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la permiére occaſion. Mais eſt-il bien poſſible que ma ſœur ſoit en Turquie ? diſait-il. Rien n'eſt ſi poſſible,

reprit Cacambo, puis qu'elle écure la vaiſſelle chez un Prince de Tranſilvanie. On fit auſſi-tôt venir deux Juifs ; Candide vendit encor des diamants ; & ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

CHA-

CHAP. VINGT-HUITIEME.

Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloſs, à Martin, &c.

PArdon, encor une fois, dit Candide au Baron; pardon, mon Reverend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron; je fus un peu trop vif, je l'avoue; mais puiſque vous voulez ſavoir par quel hazard vous m'avez vû aux galères, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma bleſſure par le Frère Apoticaire du Collége, je fus attaqué & enlevé par un par-

ti Eſpagnol ; on me mit en priſon à Buenos-Ayres dans le tems que ma ſœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Perè Général. Je fus nommé pour aller ſervir d'Aumonier à Conſtantinople auprès de Monſieur l'Ambaſſadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai ſur le ſoir un jeune Icoglan très bien fait. Il faiſait fort chaud : le jeune homme voulut ſe baigner ; je pris cette occaſion de me baigner auſſi. Je ne ſavais pas que ce fût un crime capital pour un Chrêtien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Muſulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton ſous la plan-

plante des pieds, & me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuſtice. Mais je voudrais bien ſavoir pourquoi ma ſœur eſt dans la cuiſine d'un Souverain de Tranſilvanie réfugié chez les Turcs ?

Mais vous, mon cher Pangloſs, dit Candide, comment ſe peut-il que je vous revoïe ? Il eſt vrai dit Pangloſs, que vous m'avez vû pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous ſouvenez qu'il plut à verſe lorſqu'on allait me cuire : l'orage fut ſi violent qu'on déſeſpéra d'allumer le feu ; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire : un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me diſſéqua. Il me

fit d'abord une inciſion cruciale depuis le nombril juſqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquiſition, lequel était Sous-Diacre, brulait à la vérité les gens à merveilles, mais il n'était pas accoutumé à pendre: la corde était mouillée & gliſſa mal, elle fut mal nouée; enfin je reſpirais encor: l'inciſion cruciale me fit jetter un ſi grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverſe, & croyant qu'il diſſéquait le Diable, il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encor ſur l'eſcalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voiſin; elle me vit ſur la table étendu

avec

avec mon inciſion cruciale : elle eut encor plus de peur que ſon mari, s'enfuit & tomba ſur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui diſait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous aviſez-vous auſſi de diſſéquer un Hérétique ? Ne ſavez-vous pas que le Diable eſt toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vai vite chercher un Prêtre pour l'exorciſer. Je frémis à ce propos, & je ramaſſai le peu de forces qui me reſtaient, pour crier, Ayez pitié de moi ! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit ; il recouſut ma peau ; ſa femme même eut ſoin de moi ; je fus ſur pied au bout de quinze jours. Le

Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Veniſe: mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au ſervice d'un Marchand Vénitien, & je le ſuivis à Conſtantinople.

Un jour il me prit fantaiſie d'entrer dans une Moſquée; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui diſait ſes Pate-nôtres: ſa gorge était toute découverte: elle avait entre ſes deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roſes, d'anémones, de renoncules, d'yacinthes, & d'oreilles d'ours: elle laiſſa tomber ſon bouquet; je le ramaſſai, & je le lui remis avec un empreſſe-

preſſement très-reſpectueux. Je fus ſi longtems à le lui remettre, que l'Iman ſe mit en colère, & voyant que j'étais Chrêtien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes ſur la plante des pieds, & m'envoya aux galères. Je fus enchaîné préciſément dans la même galère & au même banc que Monſieur le Baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marſeille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles avantures arrivaient tous les jours. Monſieur le Baron prétendait qu'il avait eſſuyé une plus grande injuſtice que moi : je pré-

tendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet ſur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Icoglan. Nous diſputions ſans ceſſe, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorſque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans nôtre galère, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloſs, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, diſſequé, roué de coups, & que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours penſé que tout allait le mieux du monde? Je ſuis toujours de mon premier ſentiment, répondit Pangloſs;

gloſs ; car enfin je ſuis Philoſophe, il ne me convient pas de me dédire ; Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, & l'harmonie préétablie, eſt d'ailleurs la plus belle choſe du monde, auſſi bien que le plein & la matiére ſubtile.

CHAP. VINGT-NEUVIEME.

Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.

PEndant que Candide, le Baron, Pangloſs, Martin & Cacambo, contaient leurs avantures, qu'ils raiſonnaient ſur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils diſputaient ſur les effets & les cauſes, ſur le mal moral & ſur le mal phyſique, ſur la liberté & la néceſſité, ſur les conſolations que l'on peut éprouver lorſqu'on eſt aux galères en Turquie; ils abordèrent ſur le rivage de la Propontide à la maiſon du Prince de Tran-

Transilvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le Baron pâlit à cette vûë. Le tendre amant Candide en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joües ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas saisi d'horreur, & avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide & son frère ; on embrassa la Vieille : Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage ; la Vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la trou-

troupe eût une meilleure deſtinée. Cunégonde ne ſavait pas qu'elle était enlaidie, perſonne ne l'en avait avertie : elle fit ſouvenir Candide de ſes promeſſes avec un ton ſi abſolu, que le bon Candide n'oſa pas la refuſer. Il ſignifia donc au Baron qu'il allait ſe marier avec ſa ſœur. Je ne ſouffrirai jamais, dit le Baron, une telle baſſeſſe de ſa part, & une telle inſolence de la vôtre ; cette infamie ne me ſera jamais reprochée : les enfans de ma ſœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma ſœur n'épouſera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde ſe jetta à ſes pieds, & les baigna de larmes ; il fut inflexible. Maitre fou,

lui

lui dit Candide, je t'ai réchapé des galéres, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta ſœur; elle lavait ici des écuelles, elle eſt laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y oppoſer; je te retuerais ſi j'en croyais ma colére. Tu peux me tuer encor, dit le Baron, mais tu n'épouſeras pas ma ſœur de mon vivant.

CHA-

CHAP. TRENTIEME.

Concluſion.

CAndide dans le fond de ſon cœur n'avait aucune envie d'épouſer Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le preſſait ſi vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il conſulta Pangloſs, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloſs fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit ſur ſa ſœur, & qu'elle pouvait ſelon toutes les Loix de l'Empire épouſer Candide de la main gauche. Martin con-

conclut à jetter le Baron dans la Mer ; Cacambo décida qu'il fallait le rendre au Lévanti Patron, & le remettre aux galéres, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le premier vaiſſeau. L'avis fut trouvé fort bon ; la Vieille l'aprouva ; on n'en dit rien à ſa ſœur ; la choſe fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaiſir d'attraper un Jéſuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de déſaſtres, Candide marié avec ſa maîtreſſe, & vivant avec le Philoſophe Pangloſs, le Philoſophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs raporté tant de dia-

diamans de la patrie des anciens Incas, ménerait la vie du monde la plus agréable ; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui reſta plus rien que ſa petite métairie ; ſa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & inſuportable : la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaiſe humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Conſtantinople, était excédé de travail, & maudiſſait ſa deſtinée. Pangloſs était au déſeſpoir de ne pas briller dans quelque Univerſité d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement perſuadé qu'on eſt également mal partout, il prenait les choſes en pa-

patience. Candide, Martin, & Pangloſs diſputaient quelquefois de Métaphyſique & de Morale. On voyait ſouvent paſſer ſous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulſés, & qui étaient expulſés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait préſenter à la Sublime Porte. Ces ſpectacles faiſaient redoubler les diſſertations ; & quand on ne diſputait pas, l'ennui était ſi exceſſif, que la Vieille oſa un jour leur dire ; Je voudrais ſavoir le-

lequel eſt le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Nègres, d'avoir une feſſe coupée, de paſſer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fè, d'être diſſéqué, de ramer aux galéres, d'éprouver enfin toutes les miſéres par leſquelles nous avons tous paſſé, ou bien de reſter ici à ne rien faire ? C'eſt une grande queſtion, dit Candide.

Ce diſcours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin ſurtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulſions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'aſſurait rien. Pangloſs avoüait, qu'il avait tou-

toujours horriblement ſouffert ; mais ayant ſoutenu une fois que tout allait à merveilles, il le ſoutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une choſe acheva de confirmer Martin dans ſes déteſtables principes, de faire héſiter plus que jamais Candide, & d'embarraſſer Pangloſs ; c'eſt qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère : ils avaient bien vîte mangé leurs trois milles piaſtres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en priſon, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait ſon métier par-

partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévû, dit Martin à Candide, que vos préſens ſeraient bientôt diſſipés, & ne les rendraient que plus miſérables. Vous avez regorgé de millions de piaſtres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah ah, dit Pangloſs à Paquette, le Ciel vous raméne donc ici parmi nous, ma pauvre enfant! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille? Comme vous voilà faite! & qu'eſt-ce que ce monde! Cette nouvelle avanture les engagea à philoſopher plus que jamais.

Il y avait dans le voiſinage un Derviche très-fameux, qui paſſait pour

our le meilleur Philoſophe de la
urquie; ils allèrent le conſul-
r; Pangloſs porta la parole, &
i dit; Maître, nous venons vous
rier de nous dire pourquoi un
ſſi étrange animal que l'homme
été formé?

De quoi te mêles-tu? dit le
erviche, eſt-ce là ton affaire?
lais, mon Reverend Père, dit
andide, il y a horriblement de
al ſur la Terre. Qu'importe, dit
Derviche, qu'il y ait du mal
du bien? Quand Sa Hauteſſe
voye un vaiſſeau en Egypte,
embarraſſe-t-elle ſi les ſouris qui
nt dans le vaiſſeau ſont à leur
ſe ou non? Que faut-il donc
ire? dit Pangloſs. Te taire,
t le Derviche. Je me flatais,

dit

dit Pangloſs, de raiſonner un peu avec vous des effets & des cauſes, du meilleur des Mondes poſſibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette converſation, la nouvelle s'était répanduë qu'on venait d'étrangler à Conſtantinople deux Viſirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empalé pluſieurs de leurs amis. Cette cataſtrophe faiſait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloſs, Candide & Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à ſa porte ſous un berceau d'orangers. Pan-

gloſs

gloſs qui était auſſi curieux que raiſonneur, lui demanda comment ſe nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en ſçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais ſçû le nom d'aucun Mouphti, ni d'aucun Viſir. J'ignore abſolument l'avanture dont vous me parlez; je préſume qu'en général ceux qui ſe mêlent des affaires publiques périſſent quelquefois miſerablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Conſtantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans ſa maiſon: ſes deux filles & ſes deux fils leur préſentèrent pluſieurs ſor-

tes de ſorbets qu'ils faiſaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des piſtaches, du caffé de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais caffé de Batavia & des Iſles. Après quoi les deux filles de ce bon Muſulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloſs & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaſte & magnifique Terre? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfans; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le beſoin.

Candide en retournant dans ſa métairie, fit de profondes réflexions

xions ſur le diſcours du Turc. Il dit à Pangloſs & à Martin ; Ce bon viellard me parait s'être fait un ſort bien préférable à celui des ſix Rois avec qui nous avons eu l'honneur de ſouper. Les grandeurs, dit Pangloſs, ſont fort dangereuſes, ſelon le raport de tous les Philoſophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut aſſaſſiné par Aod ; Abſalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okoſias par Jehu, Attalia par Joiada ; les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent eſclaves. Vous ſavez comment périrent Créſus, Aſtiage, Darius, Dénys de Sira-

cuſe, Pyrrhus, Perſée, Annibal, Jugurtha, Arioviſte, Céſar, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard ſecond d'Angleterre, Edouard ſecond, Henri ſix, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre? Vous ſavez - - - - - Je ſçai auſſi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raiſon, dit Pangloſs; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillat; ce qui prouve que l'homme n'eſt pas né pour le repos. Travaillons ſans raiſonner, dit Martin, c'eſt le ſeul moyen de rendre la vie ſuportable.

Toute

Toute la petite ſocieté entra dans ce louable deſſein ; chacun ſe mit à exercer ſes talents. La petite terre raporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente patiſſiére ; Paquette broda ; la Vieille eut ſoin du linge. Il n'y eut pas juſqu'à Frère Giroflée qui ne rendit ſervice ; il fut un très bon menuiſier, & même devint honnête homme : & Pangloſs diſait quelquefois à Candide, Tous les événements ſont enchainés dans le meilleur des Mondes poſſibles ; car enfin, ſi vous n'aviez pas été chaſſé d'un beau Château à grands coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiſelle Cunégonde, ſi vous

n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.

FIN.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il en fut chassé,* . . . pag. 3.

CHAPIT. II. *Ce qu'il devint parmi les Bulgares,* . . . 11.

CHAP. III. *Comment il s'en sauva, & ce qu'il devint,* . . 18.

CHAP. IV. *Comment il rencontra le Docteur Pangloss, & ce qui en advint,* . . 25.

CHAP. V. *Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss,*

glos, de Candide, & de l'Anabatiſte Jaques, . pag. 35.

CHAP. VI. *Comment on fit un bel Auto-da-fé pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut feſſé*, . . 44.

CHAP. VII. *Comment une vieille prit ſoin de lui, & comment il retrouva ce qu'il aimait*, . 48.

CHAP. VIII. *Hiſtoire de Cunégonde*, . 55.

CHAP. IX. *Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquiſiteur & d'un Juif*, . 65.

CHAP. X. *Dans quelle détreſſe Candide, Cunégonde & la Vieille arrivent à Cadiz, & de leur embarquement*, . . . 70.

CHAP. XI. *Hiſtoire de la Vieille*, . 76.

CHAP. XII. *Suite de ſes malheurs*, . 87.

CHAP.

CHAP. XIII. *Comment Candide fut obligé de ſe ſeparer de Cunégonde & de la Vieille,* . pag. 98.
CHAP. XIV. *Comment lui & Cacambo ſont reçus chez les Jéſuites du Paraguai,* . . . 105.
CHAP. XV. *Comment Candide tue le frère de Cunégonde,* . . 116.
CHA. XVI. *Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux ſinges, & les Sauvages appellés Oreillons,* . . 123.
CHA. XVII. *Arrivée de Candide & de ſon valet au Pays d'Eldorado,* . . . . . 135.
CHA. XVIII. *Ce qu'ils y virent,* . 147.
CHA. XIX. *Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaiſſance avec Martin,* . . . . . 164.

CHAP. XX. *Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin*, pag. 180

CHAP. XXI. *Ils approchent des Côtes de France, & raisonnent*, 188

CH. XXII. *Ce qui leur arriva en France*, 194

CH. XXIII. *Ils vont sur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent*, 209

CH. XXIV. *De Paquette & de Frère Giroflée*, ... 214

CH. XXV. *Visite chez le Signor Pococurantè*, ... 229

CH. XXVI. *D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient*, ... 245

CH. XXVII. *Voyage de Candide à Constantinople*, . . . 225

CH. XXVIII. *Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c.* . pag. 267.

CH. XXIX. *Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille*, 276.

CHA. XXX. *Conclusion*, . . . 280.